

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 13



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Conférence 'Ludics as Transgression : from Surrealism to the Absurd to Pataphysics' le mardi 10 avril 2018	2
Rencontres en Surréalisme	2
Parution : <i>Écouter, écrire, signifier</i> , par Laura Santone, coll. Proteo, éd. Artemide, 2018.....	7
Journée d'études : Dada avant / après Dada, lieux, communautés, réseaux.....	8
Vente au enchères à Drouot : Surréalisme, photographies, le surréalisme en 1947.....	9
Podcast : Vie et oeuvre de Jean-Pierre Brisset "prince des Penseurs" pour qui "L'homme descend de la grenouille".....	10
Parution : <i>The early avant-garde in twentieth-century literature and art</i> by W. Bohn	11
Exposition : Dada Russe, 1914-1924, 6 juin-22 octobre 2018, Madrid	12
EXPOSITION JOAN MIRÓ: SCULPTURES 1928-1982, à Santander.....	13
Exposition : Gordon Matta-Clark, <i>Anarchitecte</i>	14
Agenda.....	16

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

(sous réserve de modification)

Samedi 14 avril (15h30 - 18h) : Giovanna, poésie, peinture et performances.

Introduction par **Françoise Py**, présentation par **Jacqueline Chénieux-Gendron** et **Georges Sebbag**.

Lectures par **Giovanna** de ses *Poèmes et aphorismes (1989 – 2015)*, préface de Jacqueline Chénieux-Gendron, ed. Peter Lang, 2017.

Projection du film de François Luxereau, *Giovanna, naissance d'une œuvre*, (27'), José Pierre, CNRS, 1988.

Table ronde avec **Giovanna, Jacqueline Chénieux-Gendron, Jean-Michel Goutier, Françoise Py, Laura Santone** et **Georges Sebbag**.

Samedi 12 mai (10h30 – 18h) : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py

10h30 – 11h30 : **Pierre Taminiaux** : Paul Nougé ou le langage surréaliste du hasard.

11h30 – 12h30 : **Valeria Chiore** : Gaston Bachelard et le surréalisme : Lautréamont, Albert Flocon, Octavio Paz.

14h – 15h45 : **Le caractère performatif du langage surréaliste roumain** par **Wanda Mihuleac** :

- **François Poyet** (membre du groupe lettriste) performance participative avec le public autour d'un texte inédit d'Isidor Isou.

- Performance par **Ioana Tomsa** avec le texte *Cabaret Dada* de Matei Visniec.

- Projection du film *Go* avec un groupe d'artistes roumains : **Wanda Mihuleac, Iosif Kiraly, Dan Mihaltianu, Theodor Graur et Marilena Preda Sanc**.

- Performance par **Bonnie Tchien Hy** (directrice du « cabaret des performances », Paris), **Guy Chaty & Urmuz**.

16h – 17h30 : **Gellu Naum, poète surréaliste roumain**.

- Table ronde animée par **Michel Carassou** avec **Sébastien Reichmann** (son traducteur en français), **Petre Releanu, Nicolas Trifon** et **Marina Vanci-Perahim**.

- Récital : **Jacques-Marie Legendre** et **Philippe Raynaud**. Verre de l'amitié.

Les trois Journées d'étude sont organisées avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Samedi 2 juin (15h30 – 18h) : Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen. Lectures par Charles Gonzales.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Deux événements par Charles Gonzales marquent ce premier trimestre de l'année 2018.

– Charles Gonzales se produit tous les lundis du 8 janvier au 30 avril à 19 h au Théâtre de poche, 75 bd du Montparnasse, dans un spectacle-performance intitulé : *Charles Gonzales devient Camille Claudel* (1 h 10) Charles Gonzales, écrivain, comédien et metteur en scène, auteur d'un très bel essai sur Artaud, *Récit d'une nuit obscure* (La Feuille de thé, 2013, pratique un véritable « théâtre de la cruauté ». Dans ce spectacle, où il est à la fois l'unique acteur, l'auteur et le metteur en scène, il incarne Camille Claudel, dans l'esprit d'Artaud et du théâtre nô. C'est une véritable performance scénique sur la folie en proie à l'enfermement et à l'incompréhension. Il s'agit pour le comédien, à travers les lettres de Camille, de « donner voix à l'ombre de cette femme ensevelie dans le silence, faire résonner son corps à l'air libre du théâtre jusqu'au bout de son âme, jusqu'au bout de l'absence ». De ce spectacle qui fut donné au Festival off d'Avignon, Mathilde La Bardonnie a écrit dans *Libération* : « Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant ».

– Charles Gonzales met également en scène « La Voix humaine » de Cocteau, tous les lundis et mardis à 19 h 30, de janvier à mars, au Théâtre de la Contrescarpe, 5 rue Blainville, Paris, 5e. Dans ce spectacle où Yannick Roger joue seule, participent musique, son et vidéo et, à l'image, Monique Dorsel. La pièce de 1930 de Cocteau, dans une mise en scène totalement actuelle, nous paraît vraiment contemporaine. Cocteau notait, à propos de « La Voix humaine » : « Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice [ou cantatrice]. »

Vous retrouverez Charles Gonzales à la Halle Saint-Pierre, [presque] chaque deuxième samedi du mois, dans les rencontres en surréalisme animées par Françoise Py où il nous fait l'amitié de dire et d'incarner les textes.

Conférence 'Ludics as Transgression : from Surrealism to the Absurd to Pataphysics' le mardi 10 avril 2018



<http://mahindrahumanities.fas.harvard.edu/content/ludics-transgression-surrealism-absurd-pataphysics>

Dans le cadre d'un cycle de conférences organisé par le Mahindra Humanities Center et consacré à l'étude interdisciplinaire du ludique, Pierre Taminiaux, Professeur de Littérature française du XX^e siècle à Georgetown, donnera une conférence à l'Université d'Harvard, **le mardi 10 Avril à 18 heures au Barker Center**, Room 133, 12 Quincy Street, Cambridge, Massachusetts, 02138.

Rencontres en Surréalisme

Conférences
organisées par **Françoise Py**

chaque deuxième samedi de janvier à juin 2018 et dimanche 4 mars
dans le cadre de l'Association Pour la Recherche et l'Etude du Surréalisme (L'APRES)

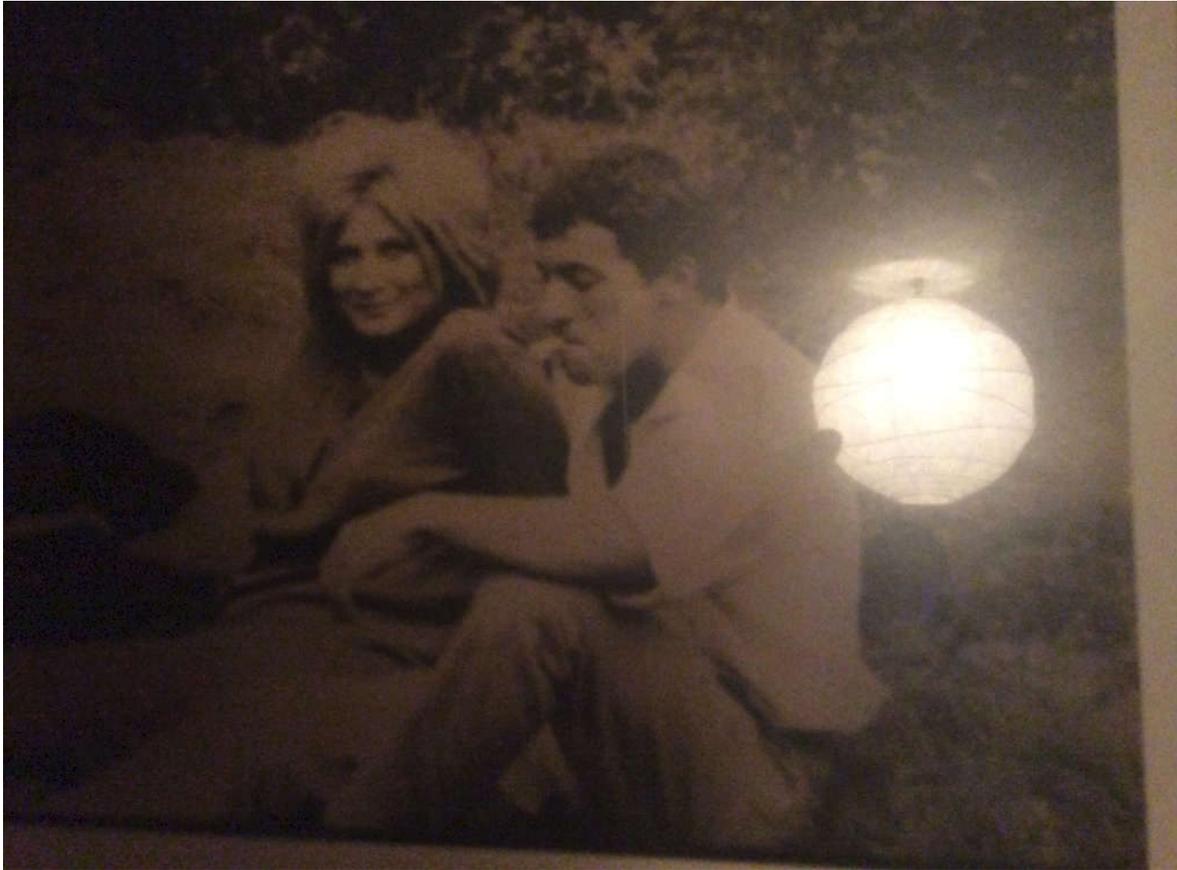
Giovanna

poésie, peinture et performances

Samedi 14 avril de 15h30 à 18h – entrée libre

Halle Saint Pierre – à l'auditorium

Réservation conseillée : 01 42 58 72 89



Giovanna et Jean-Michel Goutier, son mari, quand ils fréquentaient le groupe surréaliste autour d'André Breton

PROGRAMME

Introduction par **Françoise Py**,

présentation par **Jacqueline Chénieux-Gendron, Laura Santone**
et **Georges Sebbag**.

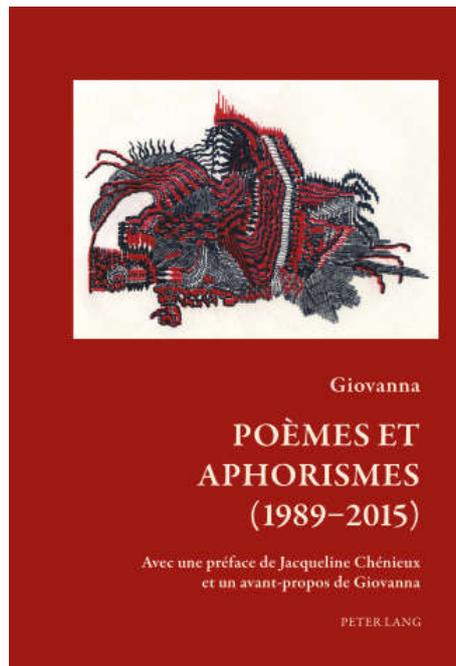
Lectures par **Giovanna** de ses *Poèmes et aphorismes (1989 – 2015)*,
préface de Jacqueline Chénieux-Gendron, ed. Peter Lang, 2017.

Projection du film de **François Luxereau**, *Giovanna, naissance d'une œuvre*,
(27'), José Pierre, CNRS, 1988.

Table ronde avec **Giovanna, Jacqueline Chénieux-Gendron, Jean-Michel Goutier, Françoise Py, Laura Santone** et **Georges Sebbag**

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Poète et peintre, **Giovanna** inaugure, en 1965, son entrée dans le groupe surréaliste autour d'André Breton, en présentant, avec Michel Goutier « La Carte absolue », une performance poétique sous le signe de l'androgynie. En 1967, elle participe avec des dessins à la machine à écrire à l'exposition *A Phala* à Sao Paulo, et récidive en 2010 avec *Underwood*, à la galerie 1900-2000 à Paris. Elle a réalisé nombre d'expositions personnelles. D'autre part, elle publie en 1976 *William Blake (innocence et expérience)*, en 1977 *Deus ex Machina*, et en 2010 *Phylactère* préfacé par Alain Jouffroy.



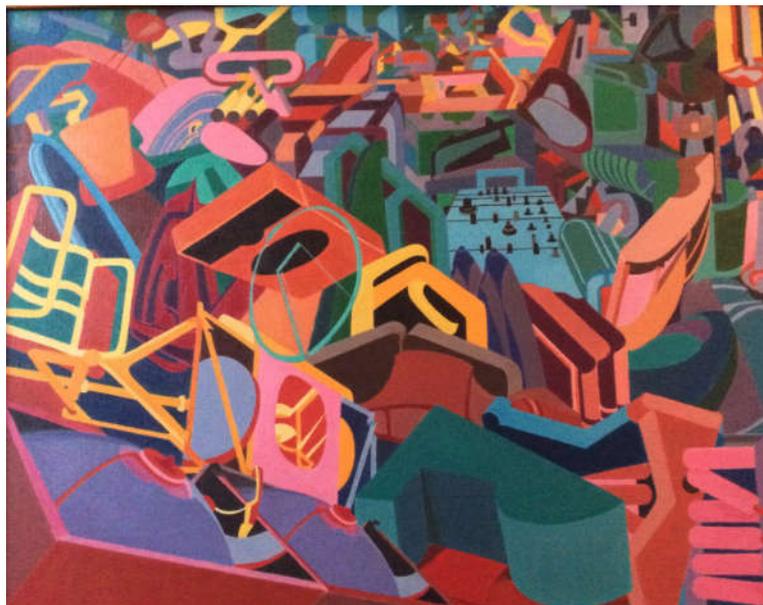
**Giovanna, *Poèmes et aphorismes*
(1989 – 2015)**

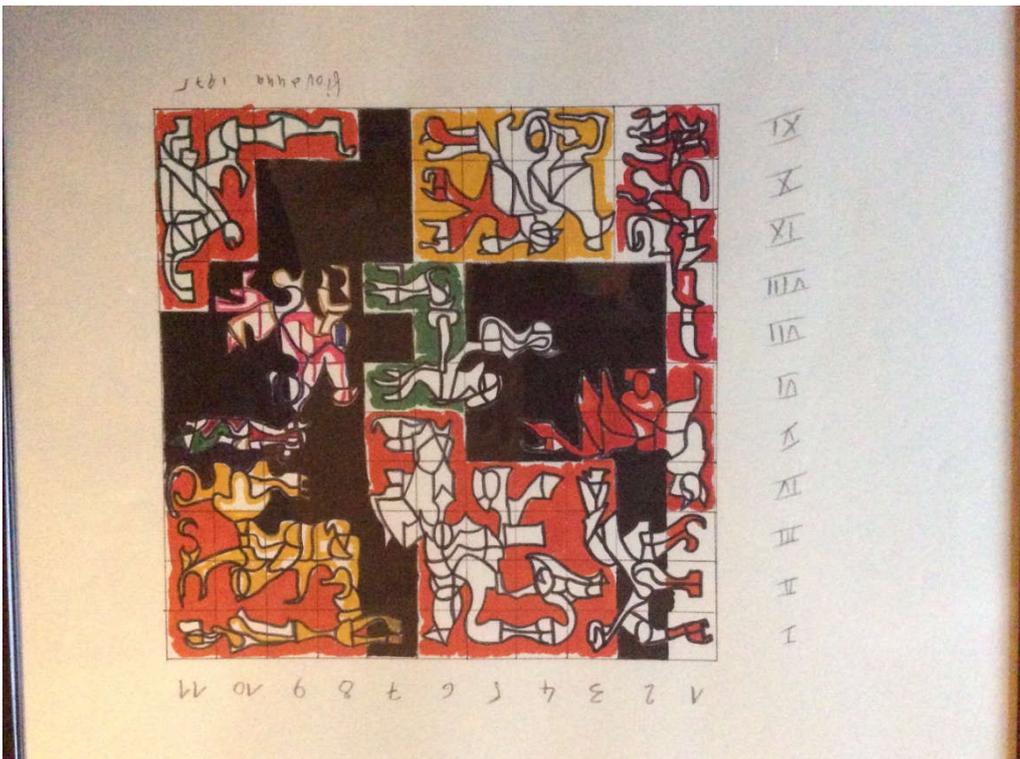
Voici enfin les œuvres poétiques de 1989 à 2015 de Giovanna. Poète et peintre flamboyante, admirée de quelques-uns des plus grands poètes et peintres du siècle, de Henri Michaux à François Rouan et Pierre Alechinsky, aux côtés d'Hervé Télémaque, de Gherasim Luca et du dernier groupe surréaliste, elle peut enfin être lue et relue, et nous aider à porter le regard le plus juste, le plus fabuleux et le plus caustique sur le monde.

L'esprit d'invention extraordinaire de Giovanna n'aurait sans doute pas été à ce point libéré si elle n'avait pas goûté au fruit du surréalisme. Aujourd'hui nous pouvons, à notre tour, goûter ses textes sans nous reporter à quelque histoire que ce soit. Car cette œuvre *existe*, comme existe l'œuvre des plus grands humoristes noirs, de Jonathan Swift à Leonora Carrington.

Pour Giovanna, « la poésie c'est changer la couleur de la matière grise ».

Giovanna présente ici ses œuvres dans un poème-manifeste inédit, et elles sont préfacées par Jacqueline Chénieux de sa voix à la fois critique et personnelle.







En hommage à Virgile
 Qui a chanté
 Bien qu'imparfait pour l'acrostiche
 « Le Moustique »
 Avant la date de péremption
 J'ai écrit un poème de deux lignes
 Sur un tube de quinine

26 août 2009

J'ouïe

Je crois qu'ouïr le oui dire n'est pas
 Pour toutes les oreilles
 Et que l'hésitation dépasse l'entendement
 Je crois qu'oui, quoique ! dit le Septique
 S'adressant au Sens critique qui lui prétendait
 Dur comme fer
 Que rien n'était moins sûr
 Et qui du coup, tout à coup, doute

13 mars 2009, Inédit

À TROIS PAS DU TRÉPAS
 TRÈS PEU POUR MOI
 DE RENONCER SI TANT SOIT PEU
 À METTRE LES PIEDS SI PEU QUE CE SOIT
 DANS LE PLAT
 TRÉPAS POUR MOI

1 septembre 1994

Parution : *Écouter, écrire, signifier*, par Laura Santone, coll. Proteo, éd. Artemide, 2018

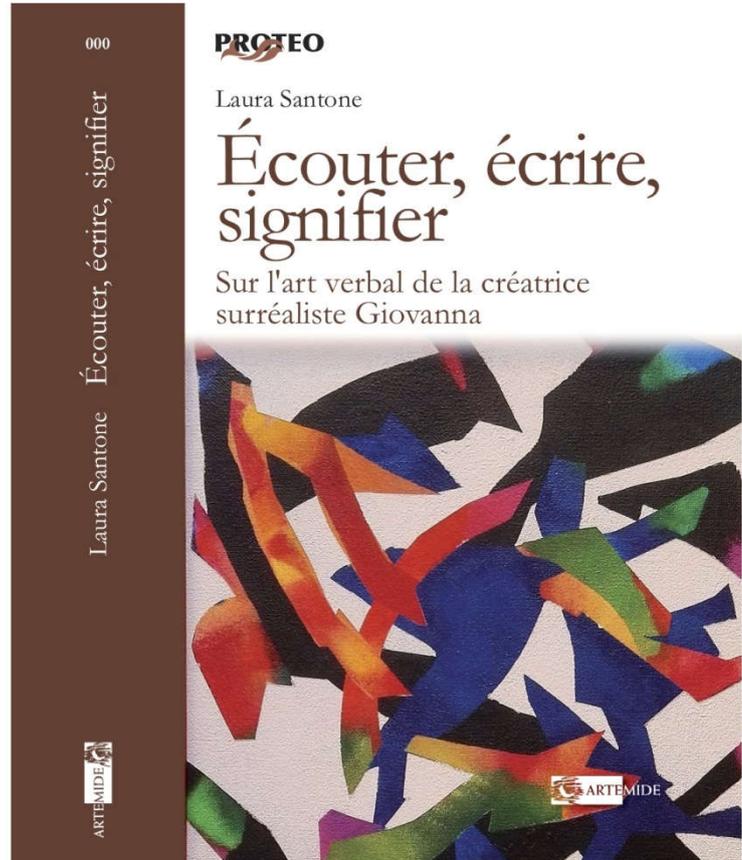
Écouter, écrire, signifier : c'est à l'intersection de ces trois pôles que se déploie la pratique verbale de la créatrice surréaliste Giovanna, membre du dernier groupe d'André Breton. Lire ses œuvres poétiques c'est participer à une prodigieuse orchestration, d'où ressort une jouissance tous azimuts qui émeut à la fois l'œil et l'oreille. La main qui écrit nous convie à un pur devenir sans mesure, qui trouve dans le rythme – dont l'essence est ici strictement verbo-visuelle – la clé du mouvement. Après un premier chapitre qui donne une vue d'ensemble de l'œuvre de Giovanna, ceux qui suivent interrogent une pratique d'écriture qui fait sens non sur le mode de la signification, mais de la *signifiance*. Si entendre veut dire comprendre, comprendre pour Giovanna *signifie* toucher, tâter, palper, voire déguster un sens *sensible*, comme le démontrent les textes analysés. Ce ne sont, là, que quelques spécimens renvoyant à une texture bien plus vaste et complexe, mais qui nous permettent de nous approcher de cet instant incandescent où, sous le signe du jeu, on entre dans l'intimité du geste, dans le plain-chant d'une voix, dans l'énergie de la création.

Le lecteur trouvera aussi un « portrait biographique » de Giovanna, accompagné de citations susceptibles d'éclairer la « naissance d'une œuvre ».

Laura Santone enseigne la Linguistique française à l'Université Rome III. Domaine privilégié de son activité scientifique est l'analyse de la langue telle qu'elle se manifeste et s'actualise dans l'argumentation et dans divers types de discours : de l'écriture poétique au langage politique, des textes verbo-icôniques de la publicité au monologue intérieur et au dialogue épistolaire. Un domaine récent de son investigation porte sur l'étude de la voix au prisme de l'anthropologie.



Euro 20,00



- EAN:9788875753016

- ISBN:8875753016

Écouter, écrire, signifier : c'est à l'intersection de ces trois pôles que se déploie la pratique verbale de la créatrice surréaliste Giovanna, membre du dernier groupe d'André Breton. Lire ses œuvres poétiques c'est participer à une prodigieuse orchestration, d'où ressort une jouissance tous azimuts qui émeut à la fois l'œil et l'oreille. La main qui écrit nous convie à un pur devenir sans mesure, qui trouve dans le rythme – dont l'essence est ici strictement verbo-visuelle – la clé du mouvement. Après un premier chapitre qui donne une vue d'ensemble de l'œuvre de Giovanna, ceux qui suivent interrogent une pratique d'écriture qui fait sens non sur le mode de la signification, mais de la *signifiance*. Si entendre veut dire comprendre, comprendre pour Giovanna *signifie* toucher, tâter, palper, voire déguster un sens *sensible*, comme le démontrent les textes analysés. Ce ne sont, là, que quelques spécimens renvoyant à une texture bien plus vaste et complexe, mais qui nous permettent de nous approcher de cet instant incandescent où, sous le signe du jeu, on entre dans l'intimité du geste, dans le plain-chant d'une voix, dans l'énergie de la création.

Le lecteur trouvera aussi un « portrait biographique » de Giovanna, accompagné de citations susceptibles d'éclairer la « naissance d'une œuvre ».

Laura Santone enseigne la Linguistique française à l'Université Rome III. Domaine privilégié de son activité scientifique est l'analyse de la langue telle qu'elle se manifeste et s'actualise dans l'argumentation et dans divers types de discours : de l'écriture poétique au langage politique, des textes verbo-icôniques de la publicité au monologue intérieur et au dialogue épistolaire. Un domaine récent de son investigation porte sur l'étude de la voix au prisme de l'anthropologie.

Journée d'études : Dada avant / après Dada, lieux, communautés, réseaux

ORGANISÉE PAR ISABELLE EWIG, AGATHE MAREUGE, SANDRO ZANETTI

JOURNÉE D'ÉTUDE PARIS, 3-4 AVRIL 2018

CENTRE MALESHERBES

108, BOULEVARD MALESHERBES

75017 PARIS

ENTRÉE LIBRE SUR INSCRIPTION (POUR RAISONS DE SÉCURITÉ)

agathe.mareuge@sorbonne-universite.fr



Le thème retenu pour cette journée est celui de la communauté, une forme d'organisation qui a fait la spécificité de Dada – rétif aux modes d'organisation traditionnels – mais qui en souligne également la complexité, et même le caractère paradoxal : comment travailler en communauté si l'on forme, selon les mots de Tristan Tzara, une « constellation d'individus et de facettes libres » ? C'est le devenir de la communauté « après Dada » qui sera au cœur de nos réflexions : la communauté comme idéal perdu, voire mythifié rétrospectivement autant que comme surface de projection et comme stratégie de réinvention dans le champ culturel renouvelé des années 1950 et 1960. Cette dimension a partie liée avec la façon dont les dadaïstes se pensent, et aussi se nomment rétrospectivement – si l'on forme une communauté identifiable, cela veut dire que l'on peut lui donner un nom (Dada), tenir sur elle un discours (à l'heure où précisément s'écrit l'histoire des avant-gardes dites historiques).

Cette communauté « reconstruite » après 1945 s'incarne en différents lieux, lieux originels, fictifs ou nouvellement établis, lieux de l'exil – tout comme dans la forme épistolaire. La communauté au travail recourt à différents supports et formats propices à collaborations : livres, revues, films, correspondance, pour n'en nommer que quelques-uns. La constitution en communauté et la réflexion sur la communauté comme forme de sociabilité s'inscrivent dans une diachronie spécifique : en travaillant en communauté, les dadaïstes se font les héritiers du romantisme – une filiation réaffirmée et explicitée après 1945 – et, dans les années cinquante et soixante, les échanges avec les poètes et artistes de la nouvelle génération, représentants des « nouvelles avant-gardes », conduisent à une redéfinition des contours et modalités de la communauté, au profit

par exemple des réseaux.

Cette journée d'étude résulte d'une collaboration entre Sorbonne Université, l'équipe d'accueil Reigenn (A. Mareuge), le Centre André Chastel (I. Ewig) et l'Université de Zurich (S. Zanetti, A. Mareuge). Elle s'inscrit dans le cadre plus large d'un projet consacré à Dada après 1945, à son héritage, à sa réinvention et à ses redéfinitions, porté par l'université de Zurich et soutenu par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique

Vente au enchères à Drouot : Surréalisme, photographies, le surréalisme en 1947

BIBLIOTHÈQUE SURRÉALISTE

Autographes et manuscrits - Editions originales – Revues – Gravures – Dessins

Expositions publiques :

mercredi 4 avril de 11h à 18h, jeudi 5 avril de 11h à 21h (#drouotnocturne)

vendredi 6 avril de 11h à 12h

Téléphone pendant l'exposition et la vente : +33(0)1 48 00 20 02

EXPOSITION PRIVÉE :

A l'étude sur rendez-vous

EXPERT :

Claude OTERELO

Membre de la Chambre Nationale des Experts Spécialisés

5, rue La Boétie - 75008 Paris - Tél. : +33 6 84 36 35 39

claudeoterelo@aol.com

Contact :

Odile CAULE

+33 (0)1 47 70 48 90

o.caule@betg.fr

Date de la vente : 06 avril 2018 - 14:00

Localisation : Salle 2 - Drouot-Richelieu - 9, rue Drouot 75009 Paris

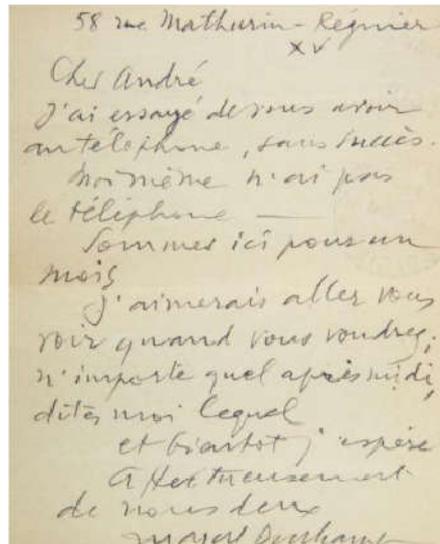
Opérateur de vente

Binoche et Giquello

5, rue La Boétie

75008 Paris France

Tél : 01.47.42.78.01



CARTE PNEUMATIQUE ADRESSÉE À ANDRÉ BRETON. Paris, 4 juin 1958.

Marcel Duchamp souhaite une rencontre avec André Breton, vraisemblablement pour l'exposition Eros:

Cher André, j'ai essayé de vous avoir au téléphone sans succès, moi-même mais pas le téléphone. Sommes ici pour un mois. J'aimerais aller vous voir quand vous voudrez, n'importe quel après-midi, ditesmoi lequel à bientôt j'espère affectueusement de nous deux Marcel Duchamp.

DOCUMENT RARRISSIME ILLUSTRANT LA MAGNIFIQUE RELATION ENTRE DEUX DES HOMMES LES PLUS IMPORTANTS DU XXe SIÈCLE.

Podcast : Vie et oeuvre de Jean-Pierre Brisset "prince des Penseurs" pour qui "L'homme descend de la grenouille"...

Information transmise par Marc Décimo

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/vie-et-oeuvre-de-jean-pierre-brisset-qui-pensait-que-lhomme-descend-de-la-grenouille>

LES NUITS DE FRANCE CULTURE par [Philippe Garbit](#)

TOUTES LES NUITS À PARTIR DE MINUIT
01/04/2018

1971 | L'émission "Les matinées de France Culture" proposait en 1971 une discussion animée et des lectures autour de l'oeuvre du "prince des Penseurs", Jean-Pierre Brisset, cet écrivain qui fut l'objet d'un canular orchestré par Jules Romain en 1913.



Les Grenouilles qui demandent un Roi . Fables de Jean de La Fontaine. • Crédits : Imagerie de Pont a Mousson vers 1900. © Lee/Leemage - AFP

Le 13 avril 1913, Jean-Pierre Brisset, 77 ans, débarquait d'Angers à la Gare Montparnasse, où il fut accueilli par un cénacle d'écrivains présidé par Jules Romain. Brisset lui avait peu avant envoyé deux de ses livres, textes étranges dans lesquels il démontrait entre autres que les grenouilles sont nos ancêtres et qu'elles parlent le français. Jules Romain les tint pour ceux d'un fou, mais, comme il le raconta plus tard dans ses *Mémoires*, ceux d'« un fou très logique » et « plein d'un certain genre d'érudition ». Il conçut alors le projet d'un canular, et décerna à Jean-Pierre Brisset le titre officiel de « Prince des penseurs », qu'il lui pria de venir recevoir à Paris. Si ledit prince est mort sans avoir tout à fait compris la nature de la supercherie, l'histoire a pris par la suite une tournure intéressante.

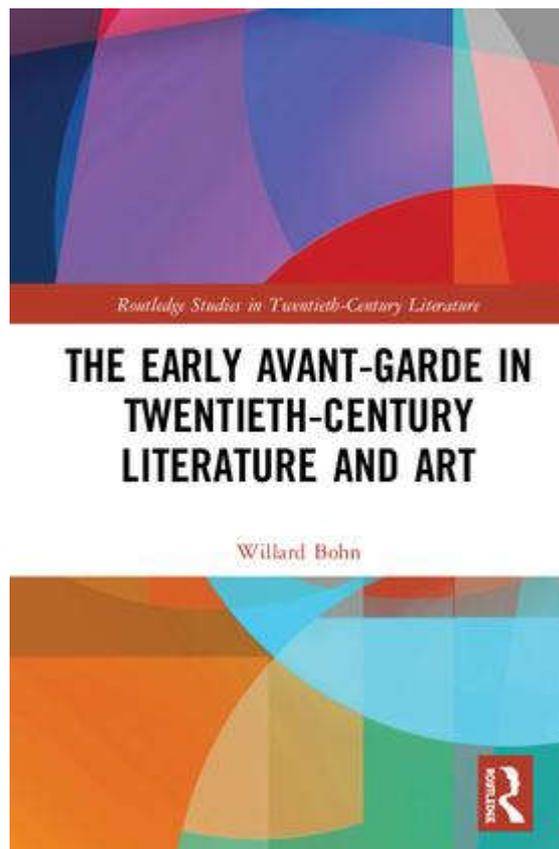
Nombreux sont en effet ceux qui, de André Breton à Michel Foucault en passant par Raymond Queneau, ont loué le talent littéraire de Brisset. Alors : fou, mystificateur, pataphysicien involontaire ou auteur de génie : que faut-il penser de ce drôle d'écrivain ? Le 1er avril 1971, Roger Vrigny, Roger Gouze et Evelyne Schlumberger donnaient leur point de vue dans les matinées de France Culture. Sachez, si vous souhaitez vous faire votre propre opinion, que les œuvres complètes de Jean-Pierre Brisset ont depuis été publiées aux éditions les Presses du réel.

La vie et l'oeuvre de Jean-Pierre Brisset le "prince des Penseurs", un fou logique selon Jules Romain, première diffusion le 1er avril 1971 sur France Culture.

Parution : *The early avant-garde in twentieth-century literature and art* by W. Bohn

https://www.fabula.org/actualites/willard-bohn-the-early-avant-garde-in-twentieth-century-literature-and-art_84323.php

essai | Nouvelle parution



W. Bohn, *The Early Avant-Garde in Twentieth-Century Literature and Art*

Information publiée le 26 mars 2018 par [Marc Escola](#) (source : [Routledge Publishers](#))

Référence bibliographique : Willard Bohn, *The Early Avant-Garde in Twentieth-Century Literature and Art*, Routledge, collection "Routledge Studies in Twentieth-Century Literature", 2018. EAN13 : 9781138598928.

This book focuses on avant-garde literature and art in Europe and America during the first quarter of the twentieth century. It examines five movements that shaped our response to the demands of the modern age and contributed to the creation of a modern sensibility: Cubism, Futurism, the Metaphysical School, Dada, and Surrealism. Each of these arose in response to recent scientific, technological, and/or philosophical developments that drastically affected modern civilization. In turn, each was responsible for a major paradigm shift that altered the way in which we view—and respond to—the world around us. The final chapter is comparative in nature and studies the role of the mannequin in literature and art during the same period.

Ce livre étudie la littérature et l'art d'avant-garde en Europe et en Amérique de 1900 à 1925. Il examine cinq mouvements qui influenceront notre réponse au vingtième siècle en contribuant à la création de la sensibilité moderne: le Cubisme, le Futurisme, l'Ecole Metaphysique, Dada et le Surrealisme. Chaque mouvement répond aux développements scientifiques, technologiques et philosophiques qui exerceront une influence capitale sur la civilisation moderne. Chacun produira un changement paradigmatique dans notre manière de concevoir, de percevoir et de représenter le monde contemporain. Adoptant une perspective comparative, le dernier chapitre analyse le rôle du mannequin.

[Voir le site de l'éditeur...](#)

Responsable : [Willard Bohn](#)

Url de référence :

<http://www.routledge.com/The-Early-Avant-Garde-in-Twentieth-Century-Literature-and-Art/Bohn/p/book/9781138598928>

Exposition : Dada Russe, 1914-1924, 6 juin-22 octobre 2018, Madrid

<http://www.museoreinasofia.es/exposiciones/dada-ruso>



L ; Ilyan (Nal). Caricature *Futurism in a village* (Caricatura "Futurismo en el campo"). 1913. Acuarela sobre papel. Vladimir Dahl Russian State Literary Museum

Le Musée Reina Sofía inaugure une exposition dédiée au Dada russe axée sur les années 1914 et 1924, qui comprend environ 250 œuvres, des peintures, des collages et des illustrations, mais aussi des publications et des films de nombreux artistes russes.

Proposé par Hugo Ball, le dadaïsme est un mouvement culturel et artistique qui surgit en Suisse. Cette tendance contredit la raison et bouscule les diktats établis par les conventions artistiques qui le précèdent. Le Dada s'étend à plusieurs modalités artistiques telles que la poésie, la sculpture, la musique ou la peinture. Certains peintres parmi les plus réputés sont Duchamp ou Man Ray.

Cette future exposition du Musée Reina Sofía accueillera près de 250 œuvres appartenant à des artistes russes à l'instar de Natan Altman, Vasilii Ermilov, Ivan Kluin, Gustav Klutsis, Aleksei Kruchenykh, Valentina Kulagina, Vladimir Lebedev, Kazimir Malevich, Aleksei Morgunov, Ivan Puni, Aleksandr Rodchenko, Olga Rozanova, Sergeï Sharshun, parmi beaucoup d'autres.

Plusieurs modalités artistiques y seront représentées, telles que la peinture, le collage ou encore l'illustration, et différentes publications et films des auteurs précités.

Quand A partir du 6 juin 2018

Où [Musée Reina Sofía](#)

Adresse

Calle

Santa Isabel, 52

28012

Zone touristique Paseo del Arte

Site Internet <http://www.museoreinasofia.es/>

Metro Atocha (L1), Lavapiés (L3)

Bus 6, 14, 26, 27, 32, 34, 59, 85, 102, C1

Train de banlieue (Cercanías) Madrid-Atocha

EXPOSITION JOAN MIRÓ: SCULPTURES 1928-1982, à Santander

DE 20 MARS, 2018 JUSQU'AU 2 SEPTEMBRE, 2018

<https://www.centrobotin.org/fr/exposicion/joan-miro-sculptures-1928-1982/>

Commissaires: M^a José Salazar, membre du Comité Consultatif des Arts Plastiques de la Fundación Botín, et Joan Punyet Miró, petit-fils du peintre et représentant de la Succession Miró.

Conçue exclusivement pour le Centro Botín, l'exposition se concentre sur le processus créatif de Joan Miró (Barcelone, 1893 - Palma, 1983) et plus spécifiquement sur sa production en matière sculpturale. Plus d'une centaine de sculptures, de dessins, de photographies, de vidéos et d'objets divers émaillent ce parcours complet, qui rassemble également de nombreuses pièces inédites.

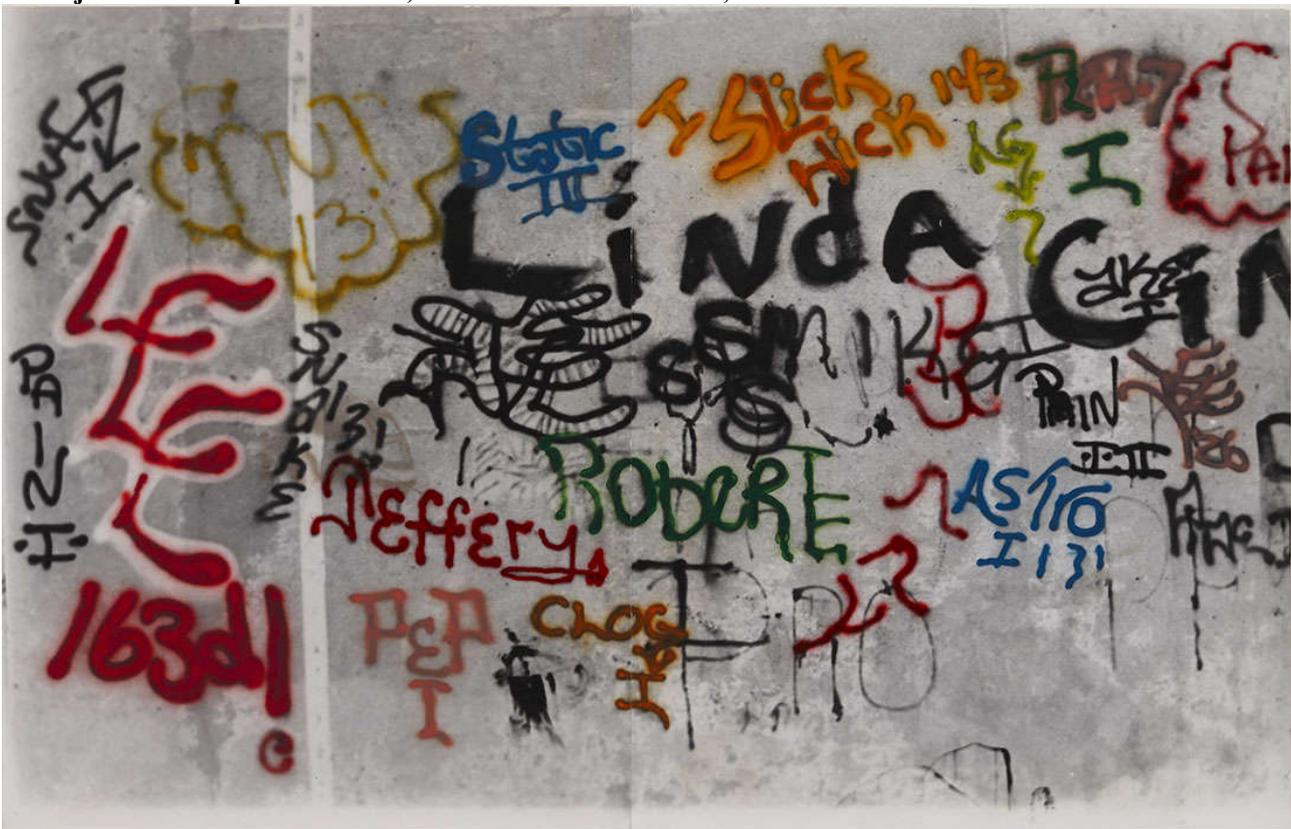
L'assemblage des matériaux recueillis au cours de ses promenades, la transformation d'objets trouvés et la combinaison improbable d'ustensiles de tous les jours, sont quelques-unes des techniques grâce auxquelles Miró parvient à créer des œuvres d'une profonde signification poétique et artistique. Comme l'a expliqué l'artiste lui-même à propos de ce processus, « Je suis attiré par une force magnétique vers un objet, sans aucune préméditation, ensuite c'est un autre objet qui m'attire et qui rattaché au premier objet, produit un choc poétique, c'est à l'issue de ce coup de foudre plastique, physique que la poésie opère et cela ne fonctionnerait pas sans lui... »



Exposition : Gordon Matta-Clark, *Anarchitecte*

<http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=3000>

du 05 juin au 23 septembre 2018, musée du Jeu de Paume, Paris



Réunissant près d'une centaine d'œuvres de Gordon Matta-Clark (1943-1978), l'exposition « Anarchitecte » explore l'importance du travail de l'artiste au regard d'une réévaluation de l'architecture après le modernisme.

Couvrant un large éventail de médiums – photographie, film et gravure –, l'exposition présente des œuvres qui, du fait de leur lien avec la culture urbaine contemporaine, éclairent le contexte dans lequel s'inscrit la passionnante critique de l'architecture proposée par Gordon Matta-Clark.

S'installant à New York peu après la fin de ses études à l'école d'architecture de l'université Cornell (1962-1968), Gordon Matta-Clark commence à produire une série d'œuvres *in situ* dont le propos semble être de procéder à une anatomie du corps même du paysage urbain : il découpe et démantèle littéralement les structures des bâtiments, exhibant ce qui subsiste à titre de preuve.

Ces actions ont lieu, pour la plupart, dans le sud du Bronx à une époque où le quartier connaît un fort déclin économique en raison de l'exode massif de la classe moyenne vers la banlieue. Nombre de bâtiments abandonnés deviennent ainsi le terrain privilégié d'intervention de Matta-Clark. L'une des séries les plus iconiques de la période, *Bronx Cuts*, deviendra emblématique de son travail et servira de base à d'autres projets ambitieux tels que *Conical Intersect* (Paris, 1975).

Gordon Matta-Clark n'a pas seulement déstabilisé les notions de module et de répétition chères à l'architecture moderniste, il a aussi pris acte de cette tendance croissante à interagir avec l'espace public que traduit la prolifération des graffitis. Répliquant à la tristesse de l'expansion urbaine, le graffiti devient le moyen par lequel la jeunesse de tous les pays exprime sa rébellion contre le conformisme et, en fin de compte, contre l'autorité de l'architecte.

Ironiquement, la méthode du « découpage », née des ruines du paysage de l'ère industrielle, allait bientôt influencer toute une génération de jeunes architectes, notamment parmi les adeptes de l'esthétique déconstructiviste – Frank Gehry, Peter Eisenman ou encore Daniel Libeskind.

Avec la réévaluation de la culture urbaine, il est apparu plus récemment que le travail de Matta-Clark sur les graffitis témoignait aussi d'une certaine prescience des nouvelles orientations architecturales, si l'on en juge par le nombre croissant de créateurs qui puisent leur inspiration dans cette expression.

Retraçant le parcours de l'artiste depuis ses premières interventions dans le Bronx, l'exposition « Gordon Matta-Clark. Anarchitecte » propose une nouvelle lecture de son œuvre et de son influence sur l'art et l'architecture contemporains.

Commissaires : Sergio Bessa et Jessamyn Fiore.

Exposition organisée par le Bronx Museum of the Arts, en coopération avec le Jeu de Paume pour sa présentation à Paris.

Avec la collaboration spéciale de la Henry Luce Foundation, du National Endowment for the Arts, de la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts, du Blue Rider Group at Morgan Stanley, de David Zwirner et de l'Estate of Gordon Matta-Clark.

Partenaires médias : A NOUS PARIS, de l'air, Les Inrockuptibles, Libération, L'Architecture d'Aujourd'hui, Paris Première

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Restrospective Alberto Giacometti	Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ Musée National des Beaux-Arts du Québec 179 Grande Allée Ouest Québec (Québec) G1R 2H1 - Canada Téléphone : 418 643-2150 Sans frais : 1 866 220-2150	8 février 2018	13 mai 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)

Semaine 14



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Actualités du site de l'Apres.....	2
Exposition : Le Livre surréaliste au féminin : faire œuvre à deux du 11 avril au 4 mai 2018	3
Film :avant-première du film Le Daily Bul, sur les talons d'Achille le lundi 9 avril à 20h	4
Exposition : MOON DANCERS: YUP'IK MASKS AND THE SURREALISTS April 27 – June 29, 2018 ...	4
L'Art d'Haïti: Loas, Histoire et Mémoire, Une Réflexion jusqu'au 10 mai 2018.....	6
"Plutôt la vie" : l'esprit contestataire des surréalistes jusqu'à mai 68	8
Critique : <i>André Breton, Correspondance avec Tristan Tzara et Francis Picabia (1919–1924)</i>	9
Guernica, un chef-d'œuvre, un symbole et une histoire.....	10
Agenda.....	12

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

(sous réserve de modification)

Samedi 14 avril (15h30 - 18h) : Giovanna, poésie, peinture et performances.

Introduction par **Françoise Py**, présentation par **Jacqueline Chénieux-Gendron** et **Georges Sebbag**.

Lectures par **Giovanna** de ses *Poèmes et aphorismes (1989 – 2015)*, préface de Jacqueline Chénieux-Gendron, ed. Peter Lang, 2017.

Projection du film de François Luxereau, *Giovanna, naissance d'une œuvre, (27')*, José Pierre, CNRS, 1988.

Table ronde avec **Giovanna, Jacqueline Chénieux-Gendron, Jean-Michel Goutier, Françoise Py, Laura Santone** et **Georges Sebbag**.

Samedi 12 mai (10h30 – 18h) : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py

10h30 – 11h30 : **Pierre Taminiaux** : Paul Nougé ou le langage surréaliste du hasard.

11h30 – 12h30 : **Valeria Chiore** : Gaston Bachelard et le surréalisme : Lautréamont, Albert Flocon, Octavio Paz.

14h – 15h45 : **Le caractère performatif du langage surréaliste roumain** par **Wanda Mihuleac** :

- **François Poyet** (membre du groupe lettriste) performance participative avec le public autour d'un texte inédit d'Isidor Isou.

- Performance par **Ioana Tomsa** avec le texte *Cabaret Dada* de Matei Visniec.

- Projection du film *Go* avec un groupe d'artistes roumains : **Wanda Mihuleac, Iosif Kiraly, Dan Mihaltianu, Theodor Graur et Marilena Preda Sanc**.

- Performance par **Bonnie Tchien Hy** (directrice du « cabaret des performances », Paris), **Guy Chaty & Urmuz**.

16h – 17h30 : **Gellu Naum, poète surréaliste roumain**.

- Table ronde animée par **Michel Carassou** avec **Sébastien Reichmann** (son traducteur en français), **Petre Releanu, Nicolas Trifon** et **Marina Vanci-Perahim**.

- Récital : **Jacques-Marie Legendre** et **Philippe Raynaud**. Verre de l'amitié.

Les trois Journées d'étude sont organisées avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des

Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Samedi 2 juin (15h30 – 18h) : Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen. Lectures par Charles Gonzales.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Deux événements par Charles Gonzales marquent ce premier trimestre de l'année 2018.

– Charles Gonzales se produit tous les lundis du 8 janvier au 30 avril à 19 h au Théâtre de poche, 75 bd du Montparnasse, dans un spectacle-performance intitulé : *Charles Gonzales devient Camille Claudel* (1 h 10)
Charles Gonzales, écrivain, comédien et metteur en scène, auteur d'un très bel essai sur Artaud, *Récit d'une noce obscure* (La Feuille de thé, 2013, pratique un véritable « théâtre de la cruauté ». Dans ce spectacle, où il est à la fois l'unique acteur, l'auteur et le metteur en scène, il incarne Camille Claudel, dans l'esprit d'Artaud et du théâtre nô. C'est une véritable performance scénique sur la folie en proie à l'enfermement et à l'incompréhension. Il s'agit pour le comédien, à travers les lettres de Camille, de « donner voix à l'ombre de cette femme ensevelie dans le silence, faire résonner son corps à l'air libre du théâtre jusqu'au bout de son âme, jusqu'au bout de l'absence ». De ce spectacle qui fut donné au Festival off d'Avignon, Mathilde La Bardonnie a écrit dans *Libération* : « Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant ».

– Charles Gonzales met également en scène « La Voix humaine » de Cocteau, tous les lundis et mardis à 19 h 30, de janvier à mars, au Théâtre de la Contrescarpe, 5 rue Blainville, Paris, 5e. Dans ce spectacle où Yannick Roger joue seule, participent musique, son et vidéo et, à l'image, Monique Dorsel. La pièce de 1930 de Cocteau, dans une mise en scène totalement actuelle, nous paraît vraiment contemporaine. Cocteau notait, à propos de « La Voix humaine » : « Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice [ou cantatrice]. »

Vous retrouverez Charles Gonzales à la Halle Saint-Pierre, [presque] chaque deuxième samedi du mois, dans les rencontres en surréalisme animées par Françoise Py où il nous fait l'amitié de dire et d'incarner les textes.

Actualités du site de l'Apres

Les conférences de la journée d'étude de 10 mars 2018



Hommage à Stravinsky 1976

[ROZSDA ET LA MUSIQUE](#) par François Lescun et Jean-Noël Segrestaa

À la recherche de l'hors du temps : Endre Rozsda et la figure de Marcel Proust Patrice CONTI

Exposition : Le Livre surréaliste au féminin : faire œuvre à deux du 11 avril au 4 mai 2018

Exposition à la BLSH (Atrium), 11 avril – 4 mai 2018

Vernissage, 12 avril 2018 à 17 heures

**Le Livre surréaliste
au féminin :
faire œuvre à deux**

Bibliothèque des lettres et sciences humaines
Du 11 avril au 4 mai 2018

Vernissage le 12 avril 2018, 17 heures
3000, rue Jean-Brillant, Université de Montréal

www.lisaf.org

Exposition réalisée dans
le cadre du séminaire
Écrits des femmes (FRA 6343)

Organisation : **Andrea Oberhuber**

Avec la collaboration de la
Bibliothèque des livres rares et collections spéciales,
du Vice-décanat - Recherche et création, du CRSH
et du Département des littératures de langue française

Université  de Montréal

Illustration de Max Walter Svamberg [1953] pour *Le Poids d'un oiseau*
Infographie: Hugo P. Glada



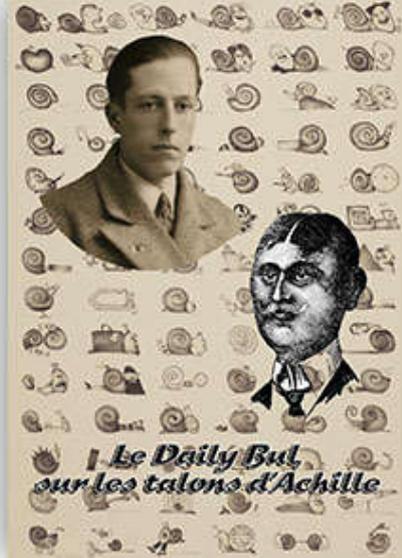
Qui connaît aujourd'hui *Aveux non avenues* (1930), *La Maison de la Peur* (1938), *Le Journal de Frida Kahlo* (1944-54), *Dons des féminines* (1951), *Sur le champ* (1967), ou *Le Livre de Leonor Fini* (1975) ? Toutes ces œuvres hybrides sont le fruit d'une démarche collaborative entre une femme auteur et un.e artiste visuel.le. Épuisés pour la plupart, ces livres dits surréalistes font l'objet de l'exposition préparée tout au long du trimestre d'hiver 2018 par les étudiantes du séminaire « Écrits des femmes : XIX^e-XXI^e siècles », sous la direction d'Andrea Oberhuber. S'appuyant sur la notion de *partage*, comme les auteures et les artistes avant elles, Sarah-Jeanne Beauchamp Houde, Anne Borgella, Florence Dubois, Marie Joëlle Essex, Jeanne Hourez, Beth Kearney, Henriette Yaa Koko, Béatrice Lefebvre-Côté, Marianne Martin, Marie Meuleman, Julie-Michèle Morin, Alexe Pilon, Clélia Pulido, Valérie Savard, Sandrine Sibuet et Ludmilla Vekhoff ont œuvré à mettre en lumière la diversité des livres quant à leur conception, à leur matérialité et en ce qui a trait au rapport entre le texte et les images.

Présentée dans l'Atrium de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal, l'exposition a pour but d'offrir l'accès à une sélection représentative d'un corpus bien plus vaste, composé d'une quarantaine d'ouvrages qui marient l'écrit et le pictural (photographie, collage, dessin). Qu'elles aient été publiées dans l'entre-deux-guerres ou dans les années 1970, les œuvres présentées relèvent, de près ou de loin, de l'esthétique du Surréalisme, notamment pour ce qui est de ses valeurs : le merveilleux, l'instinct et la folie, l'enfance et le jeu, l'érotisme, la révolte et la subversion des normes établies, le rêve et la création à quatre mains.

Andrea Oberhuber

Film :avant-première su film *Le Daily Bul, sur les talons d'Achille* le lundi 9 avril à 20h

http://www.cwb.fr/newsletter/2018/invitations/18_04_09_achille/index.html?email=a.lenoir@cwb.fr&utm_source=sarbacane&utm_medium=email&utm_campaign=Cine.%20Invitation%20-%20Le%20Daily%20Bul,%20sur%20les%20talons%20d%E2%80%99Achille



Avant-première du film *Le Daily Bul, sur les talons d'Achille*, le lundi 9 avril à 20h.

Un film d'**Arthur Ghenne**

(2018 – Belgique – 64 min. – Inédit)

Image, Montage et Musique : Arthur Ghenne. Son : Christophe Blitz, Alain Steenhoudt.

Production : Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ce documentaire inédit retrace l'histoire du mouvement artistique du Daily-Bul, dans le sillage du surréalisme, au travers de documents rares et de témoignages.

La projection sera suivie d'une rencontre, entre autres, avec le réalisateur Arthur Ghenne, le producteur Alain Goossens, menée par Frédérique Martin-Scherrer (Docteur ès Lettres), en présence d'Isabelle Maeght qui évoquera l'exposition «Daily-Bul & C°» organisée par la Fondation en 1976 à Saint-Paul-de-Vence et d'Yves de Bruyn, commissaire de l'exposition *Le Continent Belge ! & l'Art BUL* (1964-1985).

Information et réservation :

Invitation valable pour deux personnes

Dans la limite des places disponibles,

Réservation : 01.53.01.96.96 ou **reservation@cwb.fr**

Pour toute information sur l'événement

: artsplastiques@cwb.fr

Centre Wallonie-Bruxelles - Salle de cinéma
46 rue Quincampoix 75004 Paris - M° Rambuteau

Exposition : MOON DANCERS: YUP'IK MASKS AND THE SURREALISTS April 27 – June 29, 2018

Galerie Di Donna 744 Madison Avenue New Yo

DI DONNA

744 Madison Avenue
New York, NY 10065
T +1 212 259 0444
info@didonna.com

MOON DANCERS: YUP'IK MASKS AND THE SURREALISTS

April 27 – June 29, 2018



Joan Miró, *Personnage dans la nuit*, 1944, Oil and gouache on canvas, 17 by 23.5 cm (6¾ by 9¼ in.). The Pierre and Tana Matisse Foundation Collection © Successió Miró / Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris 2018

Moon Dancers: Yup'ik Masks and the Surrealists (April 27 - June 29, 2018) celebrates the fertile creative intersection between 19th and early 20th century Yup'ik masks from the central Alaskan coast, and the Surrealists' indefatigable quest for spiritual and artistic connections with pre-modern societies all over the world. The exhibition is organized by Di Donna Galleries in collaboration with Donald Ellis Gallery, an internationally renowned specialist in North American Indian art, and with major loans from the Calder Foundation, the Charles and Valerie Diker Collection, Lucid Art Foundation, The Pierre and Tana Matisse Foundation and important private collections.

Moon Dancers: Yup'ik Masks and the Surrealists will bring together a curated selection of important Surrealist paintings and sculptures alongside 16 rare Yup'ik masks, many of which were owned by Surrealists André Breton, Enrico Donati, Robert Lebel, Matta, Kay Sage, and Isabelle Waldberg. The exhibition will feature works by Breton, Donati, Matta, Sage, and other artists including Max Ernst, Joan Miró, Victor Brauner, Yves Tanguy, André Masson, Wolfgang Paalen, Kurt Seligmann and Leonora Carrington to demonstrate remarkable connections between Surrealism and Yup'ik masks in terms of stylistic innovation, and an attachment to the mystical aspects of nature and notions of physical transformation.

The Surrealists' interest in Yup'ik masks first took seed in 1935, when an exhibition at the Galerie Charles Ratton, Paris featured a number of masks and ivories from Alaska and the Pacific Northwest. According to Dorothea Tanning, the Surrealists' fascination with Yup'ik masks accelerated in New York City during World War II, after Ernst introduced his friends Breton,



Mask, Yup'ik, Hooper Bay, Alaska, circa 1890–1910. Collection of Charles and Valerie Diker, Promised Gift to the Metropolitan Museum of Art

rk

Donati, Lebel, Lévi-Strauss, Matta, Sage, Seligmann, and Waldberg to the gallery of Julius Carlebach on Third Avenue. Carlebach's shop featured an eclectic array of Alaskan and Pacific Northwest objects; it was, in the words of Lévi-Strauss, a veritable "Ali Baba's cave" that triggered enthusiastic discussions and studies of Alaskan and Pacific Northwest cultures as well as an energetic buying spree.

The highly animated and symbolic Yup'ik masks were carved from wood and adorned with organic matter including feathers and quills. In their original context, the masks were worn during rituals performed

during long, dark, winter nights. They connected the wearer with the animal world on a sentient level, during theatrical and elaborate entreaties to the spirit world for bountiful hunts in the warmer months to come. In the masks, the Surrealists identified correlations to their own work under the umbrella of a broader Surrealist project, which involved unharnessing the conscious mind from the parameters of modern European society and tapping into a universal “poetic energy” fueled by subconscious thoughts and dream imagery. When Carlebach, eager to nurture the Surrealists’ interest in North American artifacts, introduced the group to a curator from George Heye’s Museum of the American Indian (now part of the Smithsonian Institute’s National Museum of the American Indian), the Surrealists carpooled to the museum’s Bronx warehouse to select masks and other works from the museum’s vast inventory, carrying them back to France as treasures after the war.

The Surrealists maintained a long engagement with objects from all over the world as part of a quest for poetic connections among various forms of expression, separate from ethnographic context. Yup’ik masks in particular captivated the Surrealists for the arresting power of their physicality and spiritual content. The idea that a mask could signify a common soul in both human and animal form, as it existed in Yup’ik culture, had been adopted by Ernst in his iconic alter ego, Loplop—the “bird man” that represented the artist in animal form. Kay Sage directly incorporated Yup’ik imagery into her own work, producing tarot cards featuring an asymmetrical mask evoking the split identity demonstrated by many Yup’ik masks as well as a card based after a Yup’ik crane mask she owned. The assemblage technique, specific animal motifs, and distortions of perspective used in the construction of Yup’ik masks are akin to strategies used in specific works by artists such as Brauner, Carrington, Magritte, and Miró, which will be featured in the exhibition. Though they did not travel to Yup’ik territory, Paalen and Seligmann went so far as to travel to the Pacific Northwest and Alaska, producing works directly inspired by their experiences. Paalen developed a new Surrealist ideology influenced by the consciousness of cultures in those regions, which ultimately led to a break with Breton.

The exhibition will be accompanied by a fully illustrated catalogue containing an introduction on the subject of the Surrealists’ collecting practices, a scholarly two-part essay on the masks and the Surrealists’ engagement with them, color plates with catalogue entries, and ample archival material documenting this rich art-historical narrative.

Opening and Exhibition Dates:

Opening Reception

Thursday, April 26, 2018 from 6PM to 8PM

At Di Donna Galleries

April 27 – June 29, 2018

Monday – Friday, 10AM to 6PM

Saturday, 12PM to 6PM on April 28, May 5, 12 and 19

At TEFAF New York Spring 2018, Booth 58

May 4- 8, 2018

Press Contact:

Sarah Goulet

sarah@sarahgoulet.com / +1 303 918 0393

L'Art d'Haïti: Loas, Histoire et Mémoire, Une Réflexion jusqu’au 10 mai 2018

Publié le 2018-04-03 | Le Nouvelliste

<http://www.lenouvelliste.com/article/185514/lart-dhaiti-loas-histoire-et-memoire-une-reflexion>

L'art haïtien est constitué d'un ensemble complexe de traditions artistiques. Au début du XXe siècle, Haïti avait une vie culturelle et intellectuelle riche. Le livre de Jean Price Mars, *Ainsi parla l'oncle*, a constitué un tournant décisif ouvrant des débats et des échanges autour de l'indigénisme. Plus tard, le manifeste de Pétion Savain posa l'idée que l'art haïtien devait s'inspirer des paysages haïtiens et des scènes de la vie rurale. Ce nouveau regard posé sur la vie de l'Haïtien ordinaire a ouvert de nouvelles possibilités à la littérature et l'art haïtiens. Si, au XIXe siècle, le portrait était l'un des genres majeurs de l'art haïtien, il y a eu au début du XXe siècle un changement radical dans ce domaine.

En 1944, lorsque le groupe d'Haïtiens, incluant notamment Maurice Borno, Albert Mangonès et Lucien Price, alliés à l'aquarelliste américain DeWitt Peters, fondent Le Centre d'Art à Port-au-Prince, ils n'établissent pas le moment fondateur de l'art haïtien. Ce qu'ils font, par contre, c'est de créer un centre culturel et artistique qui deviendrait rapidement un lieu de rencontre privilégié pour les artistes. Les membres du Centre joueront un rôle important dans la recherche de talents artistiques et dans leur mise en valeur. En 1945, l'écrivain français André Breton arrive en Haïti pour donner une série de conférences en conjonction avec l'exposition de l'artiste afro-cubain Wifredo Lam. Il note, après avoir vu le travail d'Hector Hyppolite, que «l'art haïtien avait résolu le problème de la forme». La première conférence publique de Breton assistée par plus de 600 personnes était intitulée «Le surréalisme et Haïti». La visite de Breton et l'exposition qu'il a organisée par la suite à Paris des œuvres d'Hyppolite a établi un courant d'écriture sur l'art haïtien qui le rattache toujours au surréalisme. C'est un lien paradoxal puisque, dans une interview ultérieure sur la conférence, Breton a noté qu'une partie de sa conférence était «par déférence envers l'esprit qui anime l'histoire [d'Haïti] [et] pour aligner les objectifs surréalistes sur les objectifs séculaires des paysans haïtiens». En d'autres termes, l'art haïtien avait sa propre histoire et des idées avec lesquelles il voulait aligner le surréalisme.

Un autre courant d'écriture sur l'art haïtien est celui des critiques et des historiens de l'art qui ont tendance à le classer comme primordialement naïf. En plus d'ignorer les différentes écoles d'art haïtien telles que Saint-Soleil, Cap-Haïtien et Jacmel, pour ne nommer que celles-là, cette catégorisation fait abstraction des façons dont l'art haïtien en tant que forme d'art diasporique africain pose une série de nouvelles questions, distinctes de celles du modernisme conventionnel, de l'art abstrait ou conceptuel. Cela ne veut pas dire que les artistes haïtiens contemporains ne pratiquent pas des formes d'art abstrait ou conceptuel, comme par exemple l'artiste de Jacmel, Renold Laurent. Il s'agit plutôt de suggérer que les traditions artistiques complexes d'Haïti ont ouvert de nouveaux espaces dans les pratiques de l'art diasporique africain, même dans la façon dont l'art conceptuel ou abstrait est pratiqué. Cette catégorisation ignore aussi l'art textile créé par les fabricants de drapeaux tels que Myrlande Constant et les remarquables sculptures en métal de créateurs comme Serge Jolimeau.

Ainsi, le dilemme contemporain de la nomenclature est devenu le principe catalytique guidant l'exposition présentée actuellement au [Fine Art Museum de Colorado Springs](#). Réalisée en collaboration avec le Centre d'Art, l'exposition présente 15 pièces de la collection permanente du Centre, ainsi que des œuvres d'Edouard Duval Carrié, Ralph Allen et Tessa Mars. C'est une initiative de mise en conversation de différentes générations d'artistes haïtiens. Les pièces de résine kaléidoscopiques de Duval Carrié, Memory Windows, avec leurs motifs tirés du répertoire de son travail, aux côtés des images de l'esclavage et de l'ordre symbolique du vodou, se trouvent dans la même galerie que les peintures complexes de Ralph Allen montrant la vie quotidienne en Haïti et d'autres œuvres d'Allen qui invitent le spectateur à se rappeler des massacres de la période Duvalier. Dans une autre galerie, des pièces historiques de la famille des peintres Obin côtoient les œuvres de Wilson Bigaud et d'André Pierre. Aux deux coins de cette galerie se dressent les sculptures en métal de Georges Liataud. De l'autre côté de cette galerie est placé le travail de Tessa Mars qui expérimente avec le collage et réinvente les lwa. Cette sélection variée ainsi que le placement réfléchi des œuvres ouvrent le spectateur à de nouvelles expériences.

Nouvelles expériences

En premier lieu, le public américain doit confronter son entendement de l'art haïtien. Ainsi, on a pu entendre des commentaires tels que: «Je ne savais pas qu'il existait cette facette de l'art haïtien.» Deuxièmement, l'exposition met sans fard en évidence les questions de l'histoire et de la mémoire. L'une des thématiques de l'art haïtien est le travail de la mémoire et de l'histoire. Pour de nombreux artistes haïtiens, la révolution haïtienne est un moment clé. Comme le dit Tessa Mars dans l'entretien qu'elle a eu lors de l'exposition «Comment nous souvenons-nous de cette révolution?». Pour Allen et Duval Carrié, la figure de Toussaint Louverture n'est pas seulement emblématique, elle est l'exemple historique de la révolution à invoquer dans les moments de crise. Donc se souvenir de la révolution est un acte de mémoire, mais c'est une mémoire qui travaille à travers l'histoire. À cet égard, l'exposition s'inspire des écrits de deux penseurs caribéens sur

l'histoire, feus Wilson Harris et Édouard Glissant. Les visiteurs et les critiques ont noté que l'exposition « démantèle les stéréotypes haïtiens ».

Le démantèlement du stéréotype d'Haïti ainsi que les descriptions conventionnelles de l'art haïtien sont au cœur de l'exposition. Dans le contexte de la récente profanation de l'actuel président américain à propos d'Haïti, l'exposition a mis en avant une vision différente du pays. Haïti est devenue dans le concept curateur de l'exposition un lieu ordinaire où les gens ont produit des choses extraordinaires. Un lieu historique où s'est produite une révolution qui a contribué à la fin de l'esclavage dans le monde Atlantique. Un lieu où les artistes ont produit de nouvelles formes. Il s'agit ici d'exposer certaines de ces nouvelles formes. Nous revenons donc à la nomenclature.

Pensant à une façon possible de nommer la culture artistique haïtienne, je reviens à un discours prononcé par l'écrivain et intellectuel Jacques Stephen Alexis lors du premier Congrès des écrivains et artistes noirs en 1956, qui eut lieu à Paris. Devant Jean Price Mars dirigeant l'assemblée, Alexis a noté que l'art haïtien était à la recherche d'un type, celui qui « traite de l'actuel ». La recherche de ce type a abouti, notait-il, à un « entrelacs de rythmes, d'ingénuité, d'exubérance, de netteté du ton ... l'exaltation de ... la couleur, la dissonance et la syncope ... » Ce genre d'art, Alexis l'a appelé « le réalisme merveilleux ». Ce que l'exposition « l'Art d'Haïti : Loas, Histoire et Mémoire » propose de montrer est comment ce « réalisme merveilleux » - en tant que forme esthétique - a façonné l'art haïtien du XXe siècle et est maintenant réinventé par certains artistes haïtiens contemporains.

Anthony Bogues est commissaire de l'exposition « L'Art d'Haïti: Loas, Histoire et Mémoire ». Il est professeur de sciences humaines et de théorie critique à l'Université Brown, écrivain et commissaire d'exposition. Originaire de la Jamaïque, il a écrit plusieurs livres et de nombreux essais sur la tradition intellectuelle des Caraïbes ainsi que sur l'art haïtien.



"Plutôt la vie" : l'esprit contestataire des surréalistes jusqu'à mai 68

<https://www.quefaire.be/plutot-la-vie-esprit-864839.shtml>

"Plutôt la vie !" pouvait-on lire sur les murs parisiens en 1968. c'était le titre d'un poème d'André Breton. De nombreux slogans de l'époque empruntent l'esprit facétieux et poétique du surréalisme.

Qu'y a-t-il de commun entre un groupe artistique né à l'entre-deux guerre et une révolte étudiante et prolétaire qui paralysa la France en mai et juin 68? Au travers d'une visite guidée d'une heure, nous tâcherons de vous montrer que les soixante-huitards ont hérité d'un esprit contestataire portant de nombreuses valeurs défendues par le surréalisme (la toute puissance de l'amour, l'art dans le quotidien, l'humour, la poésie, la révolution...)

**Où:**

Musée René Magritte
135 Rueesseghemstraat 1090 1090 Jette

Téléphone:

02/4282626 - Réservation obligatoire

Tarif:

9€ (donne aussi accès au musée)

Public:

à partir de 15 ans

Critique : André Breton, *Correspondance avec Tristan Tzara et Francis Picabia (1919–1924)*

<http://www.lelitteraire.com/?p=39182>



Rien de très original ici pour qui veut connaître les prémices du Surréalisme. Breton se fait encore patelin à souhait. Même s'il pique à fleuret moucheté le mouvement Dada sous l'égide de Vaché qu'il cite dans une lettre de 1919 : « *L'art doit être une chose drôle et un peu assommante : c'est tout* ». Nous sommes pourtant presque à la naissance de Dada et il se pressent que l'iconoclaste Tzara — en dépit des ronds de jambes — n'est pas totalement du goût de Breton.

Sa correspondance avec lui reste guindée, superficielle et faites des projets plus ou moins infructueux et de quelques échanges de textes. Picabia se prête à l'inverse plus aisément aux avances de Breton.

Toutefois, il n'est nullement question d'amitié profonde : les deux dadaïstes sont en territoires qui quoique conquis sont convoités par celui qui néanmoins reconnaît en Tzara une force de subversion qui relègue aux rangs d'antiquités les bricolages d'Apollinaire. Et Breton de traiter le dadaïste de « second frère » et double anti-littérature de Vaché. Mais ses débordements affectifs (« *Si je vous écris rarement, ce n'est pas faute de vous aimer* » lui écrit-il) cache (mal car Tzara n'en est pas dupe) l'intérêt qu'il peut en tirer de l'apatride. Il se démène pour le faire venir à Paris de manière insistante.

A défaut, des poèmes s'échangeront. Mais l'amitié restera une vue de l'esprit et Breton préférera se tourner vers Aragon plus sensible à son esprit et plus parisien qu'europpéen.

Francis Picabia demeurera tout compte fait plus proche du futur pape. Certes, la défiance demeure rampante. Néanmoins existent divers ponts qui vont permettre insidieusement — et au grand dam de Tzara— à Dada de faire le lit du surréalisme. Rien n'est ouvertement dit dans ses billets succincts que s'échangent Breton et les deux dadaïstes. A part quelques coups de pieds de Tzara à Breton qui semblent prémonitoires (« *Ce que je pense de vous, à part cela, vous le savez bien, beaucoup de mal. Je ne m'en cache pas ...une attitude inqualifiable à l'égard de vos anciens amis* »), les différends ne sont lisibles que pour celles et ceux qui sont déjà au fait de ce qui se trame.

De l'irrévérence chère à Dada, il ne reste rien tant tout le monde semble se tenir par la barbichette sans savoir qui sera le chou et qui sera la chèvre.

jean-paul gavard-perret

André Breton, *Correspondance avec Tristan Tzara et Francis Picabia (1919–1924)*, Gallimard, Paris, 2018, 247 p. — 26,00 €.

Guernica, un chef-d'œuvre, un symbole et une histoire

mercredi, 4 avril 2018

<http://www.magcentre.fr/151898-guernica-un-chef-doeuvre-un-symbole-et-une-histoire/>

Guernica est bien plus qu'un simple mot, que le nom d'une ville, bien plus qu'une œuvre d'art. Depuis 80 ans **Guernica** est un manifeste contre la guerre, contre toutes les guerres, contre tous ceux qui tuent, asservissent et détruisent au nom d'une idéologie ou d'un besoin de domination. A peine évoqué, à peine prononcé, Guernica parle à notre regard, à nos têtes, à nos cœurs Guernica une huile sur toile mesurant 349,4×776,6 cm, crée et exécutée par Pablo Picasso entre le 1 mai et le 4 juin 1937 à Paris où il vivait alors, une commande du gouvernement espagnol alors républicain pour son pavillon à l'exposition universelle de Paris en 1937.



Peinture murale de la peinture "Guernica" de Picasso réalisée en carreaux et pleine grandeur. Localisation: Guernica

Alors que Picasso y travaille et que la guerre civile fait rage en Espagne, le 26 avril 1937, l'aviation allemande d'Hitler bombarde la petite ville basque de Guernica où seuls se trouvent des civils désarmés. En une nuit, la ville est réduite en cendre et la population anéantie. Massacre absurde, gratuit, purement terroriste. L'horreur pour l'horreur dans son absolue bêtise et sa stupide inutilité.

De cette abjection, de la douleur imbécilement provoquée, de l'innommable, Pablo Picasso, avec sa sensibilité, son talent, ses crayons, ses pinceaux et sa rage, fait naître un chef d'œuvre, le plus grand tableau tragique du vingtième siècle. « Cette ampoule qui envoie des éclairs, c'est la technologie source de bien-être, mais également source de destruction. Les bombes larguées par les avions allemands de Franco. Il y a ensuite les trois femmes qui dominent le tableau. La mère éplorée tient son enfant dans ses bras, une autre est piégée dans l'incendie. Ensemble, elles sont le symbole de victimes de la guerre. Le soldat représente tous les soldats victimes de la guerre dans l'histoire. Guernica est en général un véritable manifeste contre la guerre » commente à juste titre, Emilie Bouvard, commissaire de l'exposition.

Un regard sur notre monde

On aurait aimé que ce chef-d'œuvre soit exposé en ce moment à Paris. L'Espagne ne lui laisse plus franchir ses frontières. Guernica est accroché depuis 1992 aux cimaises du musée Reine Sofia de Madrid qui a cependant prêté à Paris de nombreuses esquisses préparatoires à la réalisation finale. Malgré l'absence de l'original remplacé par une reproduction grandeur nature, le grand intérêt de l'exposition de l'Hôtel Salé Musée national Picasso-Paris, réside dans l'exposé de la genèse de l'œuvre depuis la chute de la monarchie espagnole en 1930 et la proclamation de la République, les corridos et Minautoromachies du début des années 1930 jusqu'à l'irruption de la guerre civile dans l'art et la vie de Picasso, artiste espagnol exilé à Paris où le surréalisme auquel il participe est engagé contre la guerre d'Espagne et le fascisme.

A noter que grâce à des affiches issues du fonds des Brigades Internationales prêtées par les Archives Nationales de France, l'atmosphère sociale dans laquelle l'œuvre a vu le jour est restitué en détail.

La vie de l'œuvre

La seconde partie de l'exposition s'attache à montrer le parcours et la postérité de Guernica dont la puissance actuelle tient également aux contextes visuels, politiques et littéraires dans lesquels elle a été exposée. Le rôle d'image fédératrice pour les milieux artistiques espagnols antifranquistes qu'a joué le chef-d'œuvre, celui d'icône pacifiste après-guerre sont évoqués avec précision, l'histoire de sa restitution à l'Espagne en 1981. ?

Longtemps au Moma à New-York où en pleine guerre du Viêt Nam, il la jugeait « utile », Picasso déclarait dans le Monde le 14 novembre 1969 que « Guernica ne serait restituée au peuple espagnol que lorsque les libertés républicaines seraient rétablies ». En fin de parcours est également soulignée son influence sur tous les arts de la deuxième moitié du XXe siècle. Du moins la question est-elle posée et mérite que tout visiteur

prenne le temps de l'examiner.

F.C.

Du 27 mars au 29 juillet, une exposition au Musée national Picasso-Paris

Musée Picasso-Paris 5, rue Thorigny 75003 Tel 01 85 56 00 36

<http://www.museepicassoparis.fr/>

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Restrospective Alberto Giacometti	Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ Musée National des Beaux-Arts du Québec 179 Grande Allée Ouest Québec (Québec) G1R 2H1 - Canada Téléphone : 418 643-2150 Sans frais : 1 866 220-2150	8 février 2018	13 mai 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[http://melusine-surrealisme.fr],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 15



Sommaire

Liste Mélusine, comme le site Mélusine [http://melusine-surrealisme.fr], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme présidée par Henri Béhar).....	1
Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Actualités du site de l'Apres.....	2
Béartitudes : Benjamin Péret, par Jean-Michel Goutier	3
Podcast : Donner raison à Ferdinand Alquié	3
Livre : FERDINAND ALQUIÉ	5
Article : « LA SEULE RELATION AVEC LE PUBLIC DONT ON NE SE REPENTE JAMAIS ; C'EST LA GUERRE » - LE SURRÉALISME, SON EXPOSITION ET SON PUBLIC par Maria-Rosa LEHMANN5	
Exposition : Duchamp, Magritte, Dalí... Palacio de Gaviria de Madrid.....	6
Dialogue entre l'Afrique et l'Europe avec le peintre espagnol Charris.....	7
Agenda.....	10

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

(sous réserve de modification)

Samedi 12 mai (10h30 – 18h) : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py

10h30 – 11h30 : **Pierre Taminaux** : Paul Nougé ou le langage surréaliste du hasard.

11h30 – 12h30 : **Valeria Chiore** : Gaston Bachelard et le surréalisme : Lautréamont, Albert Flocon, Octavio Paz.

14h – 15h45 : **Le caractère performatif du langage surréaliste roumain** par **Wanda Mihuleac** :

- **François Poyet** (membre du groupe lettriste) performance participative avec le public autour d'un texte inédit d'Isidor Isou.

- Performance par **Ioana Tomsa** avec le texte *Cabaret Dada* de Matei Visniec.

- Projection du film *Go* avec un groupe d'artistes roumains : **Wanda Mihuleac, Iosif Kiraly, Dan Mihaltianu, Theodor Graur et Marilena Preda Sanc.**

- Performance par **Bonnie Tchien Hy** (directrice du « cabaret des performances », Paris), **Guy Chaty & Urmuz.**

16h – 17h30 : **Gellu Naum, poète surréaliste roumain.**

- Table ronde animée par **Michel Carassou** avec **Sébastien Reichmann** (son traducteur en français), **Petre Releanu, Nicolas Trifon et Marina Vanci-Perahim.**

- Récital : **Jacques-Marie Legendre et Philippe Raynaud.** Verre de l'amitié.

Les trois Journées d'étude sont organisées avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Samedi 2 juin (15h30 – 18h) : Monique Sebbag : Quatre femmes de fête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen. Lectures par Charles Gonzales.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Deux événements par Charles Gonzales marquent ce premier trimestre de l'année 2018.

– Charles Gonzales se produit tous les lundis du 8 janvier au 30 avril à 19 h au Théâtre de poche, 75 bd du Montparnasse, dans un spectacle-performance intitulé : *Charles Gonzales devient Camille Claudel* (1 h 10)
Charles Gonzales, écrivain, comédien et metteur en scène, auteur d'un très bel essai sur Artaud, *Récit d'une noce obscure* (La Feuille de thé, 2013, pratique un véritable « théâtre de la cruauté ». Dans ce spectacle, où il est à la fois l'unique acteur, l'auteur et le metteur en scène, il incarne Camille Claudel, dans l'esprit d'Artaud et du théâtre nô. C'est une véritable performance scénique sur la folie en proie à l'enfermement et à l'incompréhension. Il s'agit pour le comédien, à travers les lettres de Camille, de « donner voix à l'ombre de cette femme ensevelie dans le silence, faire résonner son corps à l'air libre du théâtre jusqu'au bout de son âme, jusqu'au bout de l'absence ». De ce spectacle qui fut donné au Festival off d'Avignon, Mathilde La Bardonnie a écrit dans *Libération* : « Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant ».

– Charles Gonzales met également en scène « La Voix humaine » de Cocteau, tous les lundis et mardis à 19 h 30, de janvier à mars, au Théâtre de la Contrescarpe, 5 rue Blainville, Paris, 5e. Dans ce spectacle où Yannick Roger joue seule, participent musique, son et vidéo et, à l'image, Monique Dorsel. La pièce de 1930 de Cocteau, dans une mise en scène totalement actuelle, nous paraît vraiment contemporaine. Cocteau notait, à propos de « La Voix humaine » : « Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice [ou cantatrice]. »

Vous retrouverez Charles Gonzales à la Halle Saint-Pierre, [presque] chaque deuxième samedi du mois, dans les rencontres en surréalisme animées par Françoise Py où il nous fait l'amitié de dire et d'incarner les textes.

Actualités du site de l'Apres

Les conférences de la journée d'étude de 10 mars 2018



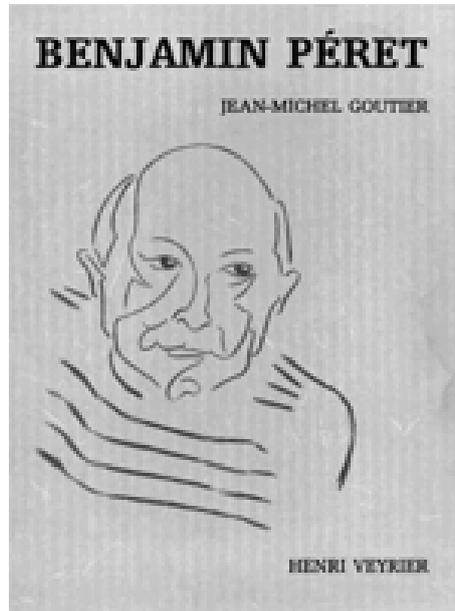
Hommage à Stravinsky 1976

[ROZSDA ET LA MUSIQUE](#) par François Lescun et Jean-Noël Segrestaa

[À la recherche de l'hors du temps : Endre Rozsda et la figure de Marcel Proust Patrice CONTI](#)

Béartitudes : Benjamin Péret, par Jean-Michel Goutier

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=292>



Méconnaître Benjamin Péret, sa vie, son oeuvre, c'est ne rien comprendre au surréalisme. Révolutionnaire, il a passionnément lutté contre tout système répressif tendant à asservir l'individu et particulièrement contre la religion et le stalinisme. Sa haute idée de la poésie lui a fait très tôt dénoncer les sordides compromissions de l'art engagé et son salutaire pamphlet, *Le déshonneur des poètes*, demeure un silex dans la chaussure des laudateurs de la mise au pas.

Approche plurielle, cet ouvrage apportait, à sa parution, des informations nouvelles, des textes et des documents inédits sur le poète et le révolutionnaire dont le comportement d'homme libre éclate dans dans cette formule d'André Breton:

“Qu'est-ce que le surréalisme?

C'est la beauté de Benjamin Péret écoutant prononcer les mots de famille, de religion et de patrie.”

[A télécharger en ligne.](#)

Podcast : Donner raison à Ferdinand Alquié

LE JOURNAL DE LA PHILO par Géraldine Mosna-Savoie

DU LUNDI AU VENDREDI À 10H55

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philo/donner-raison-a-ferdinand-alquie>

Un ensemble de textes de Ferdinand Alquié paraît sous le titre « Solitude de la raison », l'occasion de redécouvrir le philosophe.



Portrait de René Descartes • Crédits : Franz Hals

J'aimerais vous parler aujourd'hui d'un philosophe que l'on évoque peu : Ferdinand Alquié. Peut-être avez-vous déjà croisé son nom lors de cours de philosophie : il faut dire que Ferdinand Alquié, né en 1906 et mort en 1985, a écrit plus d'une trentaine d'ouvrages entre le début des années 30 jusqu'au début des années 80 : de la Nostalgie de l'être (qui était l'une de ses deux thèses de doctorat) au Rationalisme chez Spinoza, en passant par La philosophie du surréalisme, mais surtout, et c'est peut-être là que vous avez croisé son nom, des Leçons sur Kant et sur son grand philosophe de cœur : Descartes :

Philosophe ou mieux : professeur de philosophie... Ferdinand Alquié rappelle Alain : comme lui, il a embrassé toute la discipline (ses périodes, ses concepts, ses grandes figures), il s'est attaché, comme on l'a entendu, à éclaircir et transmettre les plus grandes thèses philosophiques, mais il a aussi porté, et c'est une seconde raison pour évoquer sa pensée, un regard acéré, distancié, lucide sur la pratique philosophique dans l'histoire et à son époque. Et c'est pour cette 2^{de} raison que j'ai envie aujourd'hui de vous parler de Ferdinand Alquié.

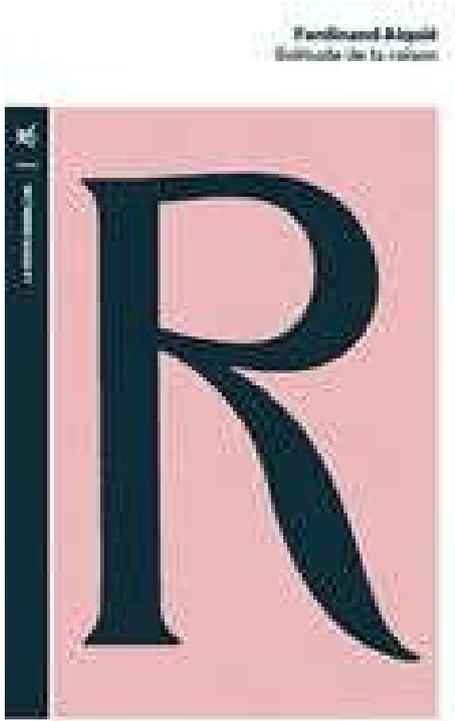
Depuis le début des années 2000, les éditions de la Table Ronde republient ses livres, toutes ses Leçons notamment... Mais le 15 février dernier, est paru un ensemble de textes un peu différents d'Alquié, sorti pour la 1^{ère} fois en 1966. On y trouve moins des leçons que des textes divers : sur « Le temps humain », sur « L'être et le Néant de Sartre », ou sur « Georges Friedmann et le machinisme industriel »... autant de témoignages sur ce XX^{ème} siècle dominé par les existentialistes, la question de la technique et l'Histoire. Autant de textes avec cette question : comment s'est pratiquée la philosophie à ce moment-là ? Mais plus généralement : comment doit-elle se pratiquer ? Le philosophe est-il de tout temps le même, hors du monde et de l'histoire, ou se doit-il de penser l'événement présent ? C'est la question essentielle posée par Alquié : comment pratiquer la philosophie de la bonne manière, sans appauvrir le réel en le ramenant à des objets et des abstractions, comme l'ont fait les adeptes du scientisme, ni le réduire à de la matière que l'on peut pétrir et transformer à loisir, comme l'ont fait les existentialistes ?

La bonne pratique de la philosophie, on l'entend dans cette archive de Ferdinand Alquié de 1972, n'est pas une question d'objet et de matière (on peut autant parler en philosophe d'amour que de loi, de mode que d'entendement), elle est plutôt une question d'approche, de méthode et de manière.

Le texte qui donne son titre à ce recueil est « Solitude de la raison », et à raison, puisqu'Alquié y livre cette méthode et cette manière de pratiquer philosophie : du bon usage de la raison. Cette raison, si peu attractive, qui semble sèche et rigide pour ses contemporains, Alquié en fait la source vive de l'homme. Voici ce qu'il en dit (et je finirais avec cela) : « *J'ai peine à comprendre pourquoi la lucidité, qui règne aujourd'hui en tant d'esprits, ne consent pas à se rapporter à sa source. N'est-il pas clair que, si l'homme se sent médiocre, c'est que tout n'est pas en lui médiocre ? N'apparaît-il pas que, s'il se sent absurde, c'est que le fond de son esprit est raison ? Et, s'il se sent malheureux ou aliéné, n'est-ce pas que l'essence de sa conscience est*

aspiration au bonheur ? ».

BIBLIOGRAPHIE



Solitude de la raison, Ferdinand Alquié La Table ronde, 2018

Livre : FERDINAND ALQUIÉ

Solitude de la Raison

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/Table-Ronde/La-petite-vermillon/Solitude-de-la-Raison>

Notes établies par Mathias Goy

Collection La petite vermillon (n° 446), La Table Ronde

Parution : 15-02-2018

Ferdinand Alquié met sa rigueur d'historien de la philosophie à l'épreuve d'une lecture de ses contemporains, livrant ainsi un tableau de la modernité d'une saisissante acuité d'analyse. Il discute notamment du surréalisme, dont il a une profonde compréhension intérieure née de secrètes affinités, mais aussi du travail et de la technique : en s'appuyant sur les meilleures études (G. Friedmann), il remonte aux enjeux anthropologiques et métaphysiques de ces questions. Il traite longuement de Sartre et de Merleau-Ponty, en des pages pleines de générosité herméneutique, prenant acte de l'ambition philosophique de leurs œuvres. D'autres études sur G. Bachelard ou J. Wahl viennent compléter ce tableau d'une Raison qui, remontant chaque fois à la métaphysique qui la fonde, atteint l'intemporel alors même qu'elle s'exerce ici à analyser notre temps.

272 pages, sous couverture illustrée, 108 x 178 mm

Achévé d'imprimer : 01-01-2018

Prix : 8,70€ Prix au format numérique : 8,49€

Article : « LA SEULE RELATION AVEC LE PUBLIC DONT ON NE SE REPENTE JAMAIS ; C'EST LA GUERRE » - LE SURRÉALISME, SON EXPOSITION ET SON PUBLIC par Maria-Rosa LEHMANN

<https://doaj.org/article/2405cab615004b1ca5aa92d122faf2fa>

En parcourant les articles de presse publiés suite aux manifestations surréalistes, on constate que toutes les grandes expositions internationales du surréalisme, avec ses conceptions uniques et ses mises en scène étranges, suscitent la fascination. Toutefois, en réalité, la presse s'indigne et malgré l'organisation

minutieuse de la mise en scène, et en dépit d'un certain humour qui y persiste, les expositions essuient un grand nombre de moqueries. Cette réaction négative semble toutefois planifiée par les surréalistes, qui cherchent surtout à « exaspérer » son public. Pourquoi ? Comment cette tactique s'inscrit-elle dans la philosophie surréaliste ? En analysant des documents inédits – surtout des articles de presse commentant les grandes expositions internationales –, il s'agit d'étudier en détail la relation conflictuelle entre le surréalisme et son public, tout en exposant que l'attitude curieuse de « je t'aime/ moi non plus » sert de véritable instrument révélateur au groupe, destiné à éclairer le spectateur.

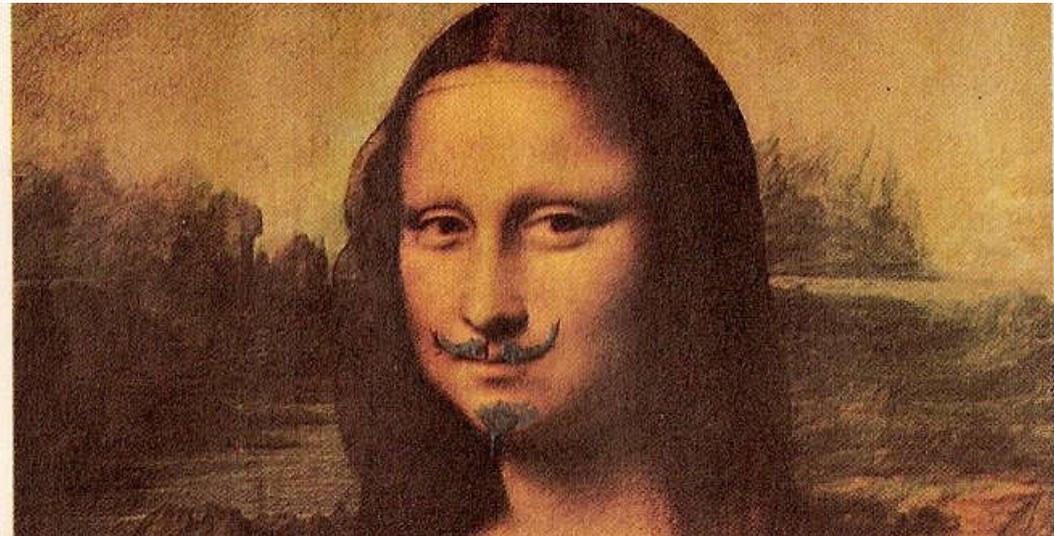
[Lire la suite en ligne ou en téléchargeant l'article>>>](#)

Exposition : Duchamp, Magritte, Dalí... Palacio de Gaviria de Madrid

<https://lepetitjournal.com/madrid/a-voir-a-faire/duchamp-magritte-dali-palacio-de-gaviria-de-madrid-228083>

Par [Camille Guil](#) | Publié le 12/04/2018 à 14:42 | Mis à jour le 12/04/2018 à 14:49

Du 10 avril au 15 juillet, le Palacio de Gaviria de Madrid accueille une exposition extraordinaire consacrée aux plus grands noms de l'art qui ont révolutionné le XXe siècle. 200 œuvres de Duchamp, Magritte, Dalí, Ernst, Tanguy, Man Ray, Picabia, Calder, Schwitters, Höch, Blumenfeld et Janco, qui proviennent du musée de Jérusalem seront exposées.



C'était des rebelles et des révolutionnaires. Ces artistes, qui figurent parmi les plus importants du siècle dernier, se sont rebellés contre la culture bourgeoise et les normes établies. Pour cela ils ont utilisé leur art, qui est aujourd'hui une référence dans l'histoire de l'art. Du dadaïsme au surréalisme, ils ont inventé un monde nouveau et rompu avec le passé : ils ont été les acteurs de l'une des plus grandes révolutions créatives de l'histoire. Depuis Jérusalem à Madrid, l'exposition "Duchamp, Magritte, Dalí, révolutionnaires du 20e siècle" leur est consacrée.

Organisée par Adina Kamien-Kazdhan du musée d'art moderne d'Israël, la rétrospective qui rassemble peintures, sculptures et montages passera en revue les intentions des artistes et sera divisée en plusieurs sections thématiques : Juxtapositions merveilleuses, Muses et violences, L'automatisme et son évolution, Biomorphisme et métamorphose, Paysages oniriques. Elles montrent des œuvres représentatives de la réflexion de l'inconscient, grâce à l'utilisation des photomontages, l'utilisation des formes organiques et la vie naturelle dans l'art.

Jusqu'au 15 juillet au Palacio Gaviria de Madrid.

Horaires : du lundi à vendredi et les dimanches de 10h à 20h. Vendredi et samedi : de 10h à 21h.

Attention, la billetterie ferme 1h avant la dernière session et il n'y a pas de vente anticipée, seulement la vente du jour.

<http://revolucionariosmadrid.com/exposicion/>

Dialogue entre l'Afrique et l'Europe avec le peintre espagnol Charris

<http://www.slateafrique.com/842893/dialogue-entre-lafrique-et-leurope-avec-le-peintre-espagnol-charris->



Choc des cultures entre l'Occident et l'Afrique", mais aussi "multiculturalisme": le peintre espagnol Charris présente à Abidjan une série d'oeuvres surprenantes qui cohabitent avec masques et sculptures du célèbre musée des civilisations de Côte d'Ivoire.

Un masque mi-africain, mi-grec flotte de manière irréaliste dans l'air au-dessus du fleuve Niger au bord duquel se tient un observateur blanc, l'écrivain Raymond Roussel - qui a beaucoup voyagé en Afrique : le tableau qui a donné naissance à l'affiche de l'exposition la résume bien.

Un peu plus loin, un énorme éléphant en plastique ou en verre, un peu à la Jeff Koons, trône devant des touristes avec de appareils photo...

L'univers de Charris est souvent humoristique ou ironique, évoquant les surréalistes à qui il fait clairement référence mais aussi le pop-art, la bande dessinée et même le réalisme ou le figuratif classique...

Lui dit pratiquer "un cocktail de styles" qu'il "mélange". "Il y a des images réalistes, des métaphysiques... C'est la vision de l'Afrique d'un artiste occidental. Une Afrique imaginaire. Une vision avec beaucoup de couches différentes et de contenus différents. Il y a beaucoup de facettes, pas seulement une image".

- Tintin et Dali -



Grand voyageur qui s'est rendu à de nombreuses reprises sur le continent, Charris a travaillé à partir de photos de pièces du musée pour "réaliser cette série créée spécialement pour le musée", sur commande de l'ambassade d'Espagne désireuse de trouver une collaboration avec ce musée de référence, pillé pendant la crise ivoirienne et qui relance ses activités après n'avoir rouvert ses portes que l'année dernière. "C'est un honneur pour moi d'être à côté des grands maîtres africains", souligne Charris, dont les peintures sont accrochées à côté de pièces du musée qui l'ont inspiré. Ainsi un masque We (ethnie ivoirienne) est placé à côté d'un tableau montrant le même masque placé entre des flammes réelles et une en néon. Ou des masques Goli ou Dan du musée apparaissent vomissant de l'eau d'une chute d'eau...



Un tableau attire notamment l'attention. Charris a reproduit une photo célèbre des surréalistes où apparaissent Tristan Tzara, Paul Éluard, Hans Arp et Salvador Dalí mais il a recouvert le visage de toutes ses célébrités de masques africains, ne laissant que le visage d'André Breton intact.

Le titre du tableau: les Imposteurs. "L'Avant-Garde a volé tout ce qu'elle a pu de l'art africain et d'autres continents. Il y a comme une imposture de s'appropriier les choses de l'autre, ce que nous faisons nous les artistes, ou ce que fait une culture sur une autre", estime Charris.

Le peintre évoque beaucoup le colonialisme avec une case en forme de tête de Tintin (allusion à Tintin au Congo) ou des colons sur des voies de chemin de fer avec une locomotive en forme de poing noir... Ou un peintre en bâtiment qui repeint bêtement en blanc une sculpture africaine devant le musée.

Mais le peintre croit aussi fortement en la complémentarité, aux inspirations communes comme avec un tableau d'une guitare de Picasso sur une plage où évolue un personnage du photographe malien Malick Sidibé, décédé en 2016.



Autre exemple: une Petite sirène africaine! "J'ai travaillé sur une photo de la Petite sirène de Copenhague et je l'ai transformée en "Mamiwata", déesse de l'eau, des fleuves et de la mer dans de nombreuses cultures africaines, explique Charris, soulignant "la coupe de cheveux africaine" de sa peinture.

"C'est le corps de la petite sirène... C'est la culture du XIXe européenne que j'ai transformée en déesse africaine. Au fond, c'est la même chose: une figure mythique qui apparaît dans les deux cultures à des époques différentes. Au final, les choses se répètent. On n'est pas si différents!"

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Restrospective Alberto Giacometti	Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ Musée National des Beaux-Arts du Québec 179 Grande Allée Ouest Québec (Québec) G1R 2H1 - Canada Téléphone : 418 643-2150 Sans frais : 1 866 220-2150	8 février 2018	13 mai 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 16



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Parution : Révolte et transcendance, Surréalisme, situationnisme et arts contemporains, Pierre Taminiaux,	
Performance et parution : La foule divinatoire des rêves	3
Podcast : Des Montres molles aux éléphants : quatre symboles utilisés par Dalí	5
L'art abstrait en Haïti : Lucien Price (II)	13
Exposition : Le livre surréaliste au féminin: faire oeuvre à deux	15
Exposition : Les Arts décoratifs exposent des bijoux imaginés par Man Ray, Anish Kapoor, ORLAN.....	18
Exposition : La révolution du regard / L'individualisme révolutionnaire. A.J. 1968	25
LIVRAISONS - Festival de la revue 2018 : 4ème édition	27
Agenda.....	29

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

(sous réserve de modification)

Samedi 12 mai (10h30 – 18h) : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py

10h30 – 11h30 : **Pierre Taminiaux** : Paul Nougé ou le langage surréaliste du hasard.

11h30 – 12h30 : **Valeria Chiore** : Gaston Bachelard et le surréalisme : Lautréamont, Albert Flocon, Octavio Paz.

14h – 15h45 : **Le caractère performatif du langage surréaliste roumain** par **Wanda Mihuleac** :

- **François Poyet** (membre du groupe lettriste) performance participative avec le public autour d'un texte inédit d'Isidor Isou.

- Performance par **Ioana Tomsa** avec le texte *Cabaret Dada* de Matei Visniec.

- Projection du film *Go* avec un groupe d'artistes roumains : **Wanda Mihuleac, Iosif Kiraly, Dan Mihaltianu, Theodor Graur et Marilena Preda Sanc.**

- Performance par **Bonnie Tchien Hy** (directrice du « cabaret des performances », Paris), **Guy Chaty & Urmuz.**

16h – 17h30 : **Gellu Naum, poète surréaliste roumain.**

- Table ronde animée par **Michel Carassou** avec **Sébastien Reichmann** (son traducteur en français), **Petre Releanu, Nicolas Trifon** et **Marina Vanci-Perahim.**

- Récital : **Jacques-Marie Legendre** et **Philippe Raynaud.** Verre de l'amitié.

Les trois Journées d'étude sont organisées avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Samedi 9 juin (15h30 – 18h) : Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen. Lectures par Charles Gonzales.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Deux événements par Charles Gonzales marquent ce premier trimestre de l'année 2018.

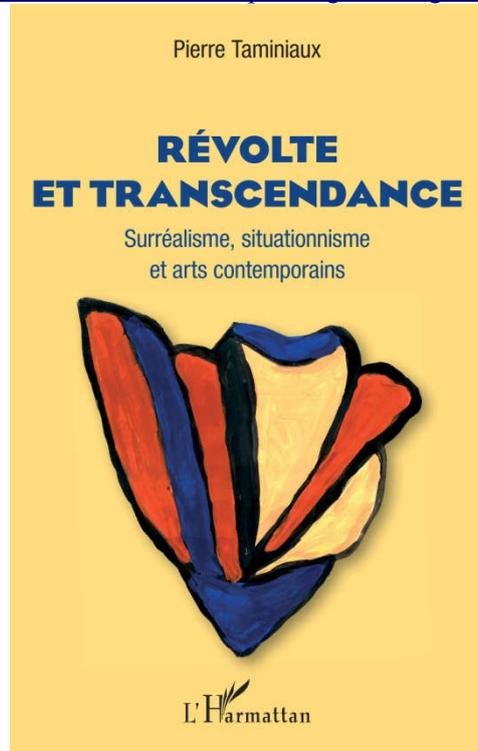
- Charles Gonzales se produit tous les lundis du 8 janvier au 30 avril à 19 h au Théâtre de poche, 75 bd du Montparnasse, dans un spectacle-performance intitulé : *Charles Gonzales devient Camille Claudel* (1 h 10)
Charles Gonzales, écrivain, comédien et metteur en scène, auteur d'un très bel essai sur Artaud, *Récit d'une noce obscure* (La Feuille de thé, 2013, pratique un véritable « théâtre de la cruauté ». Dans ce spectacle, où il est à la fois l'unique acteur, l'auteur et le metteur en scène, il incarne Camille Claudel, dans l'esprit d'Artaud et du théâtre nô. C'est une véritable performance scénique sur la folie en proie à l'enfermement et à l'incompréhension. Il s'agit pour le comédien, à travers les lettres de Camille, de « donner voix à l'ombre de cette femme ensevelie dans le silence, faire résonner son corps à l'air libre du théâtre jusqu'au bout de son âme, jusqu'au bout de l'absence ». De ce spectacle qui fut donné au Festival off d'Avignon, Mathilde La Bardonnie a écrit dans *Libération* : « Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant ».
- Charles Gonzales met également en scène « La Voix humaine » de Cocteau, tous les lundis et mardis à 19 h 30, de janvier à mars, au Théâtre de la Contrescarpe, 5 rue Blainville, Paris, 5e. Dans ce spectacle où Yannick Roger joue seule, participent musique, son et vidéo et, à l'image, Monique Dorsel. La pièce de 1930 de Cocteau, dans une mise en scène totalement actuelle, nous paraît vraiment contemporaine. Cocteau notait, à propos de « La Voix humaine » : « Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice [ou cantatrice]. »

Vous retrouverez Charles Gonzales à la Halle Saint-Pierre, [presque] chaque deuxième samedi du mois, dans les rencontres en surréalisme animées par Françoise Py où il nous fait l'amitié de dire et d'incarner les textes.

Parution : Révolte et transcendance, Surréalisme, situationnisme et arts contemporains, Pierre Taminiaux, éd. L'Harmattan

ISBN : 978-2-343-14442-9 • 27,50 € • 266 pages

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=59349>



Cet ouvrage inclut en premier lieu un ensemble de réflexions esthétiques et politiques sur des avantgardes majeures du XXe siècle telles que le surréalisme et le situationnisme. Il insiste essentiellement sur

leur puissance de contradiction, c'est-à-dire sur leur capacité à définir une attitude de résistance radicale aux valeurs de l'ordre social et culturel dominant.

Une attention particulière est accordée dans cette perspective au développement de ces deux mouvements en Belgique, à travers des figures emblématiques comme Paul Nougé et Raoul Vaneigem, mais aussi à travers l'expérience de la revue *Les Lèvres nues*.

La question de la révolte occupe ici une place importante : elle ouvre soit sur la création de formes littéraires et plastiques originales, soit sur des stratégies de renversement des codes symboliques établis. Elle s'incarne d'abord dans l'écriture automatique et dans la poésie aléatoire d'inspiration surréaliste, et ensuite dans la poésie orale, de Mai 68 à aujourd'hui.

Cet ouvrage analyse en outre l'identité autobiographique de la photographie dans les œuvres personnelles de l'auteur : il s'agit ainsi de souligner la possibilité de l'affirmation du sujet, de ses émotions et de sa mémoire, dans l'image contemporaine.

L'AUTEUR

Pierre Taminiaux est professeur d'études françaises et francophones des XXe et XXIe siècles à Georgetown University (Washington). Il est l'auteur de nombreux essais critiques qui traitent des rapports entre la littérature et les arts plastiques, en particulier dans les avant-gardes. Il est également poète et artiste plasticien.

Table des matières

Introduction

Breton et Trotski : la mémoire révolutionnaire du surréalisme

Automatisme et improvisation : des rapports possibles entre le surréalisme et le jazz

René Magritte et Georgette : le portrait d'union

André Breton et l'art des fous : l'appel de la liberté

Le surréalisme, made in USA

Paul Nougé ou le langage poétique du hasard

L'Homme révolté, hier et aujourd'hui

Les Lèvres nues : le surréalisme avec le situationnisme

Savoir-vivre, savoir-lire, savoir-écrire

De la liberté d'expression au vide : le situationnisme et après

Le poète révolté dans la culture contemporaine : un héritage surréaliste

David Antin lecteur de John Cage : improvisation orale

On No : l'art et les foules

Croisements intérieurs: vers un art global

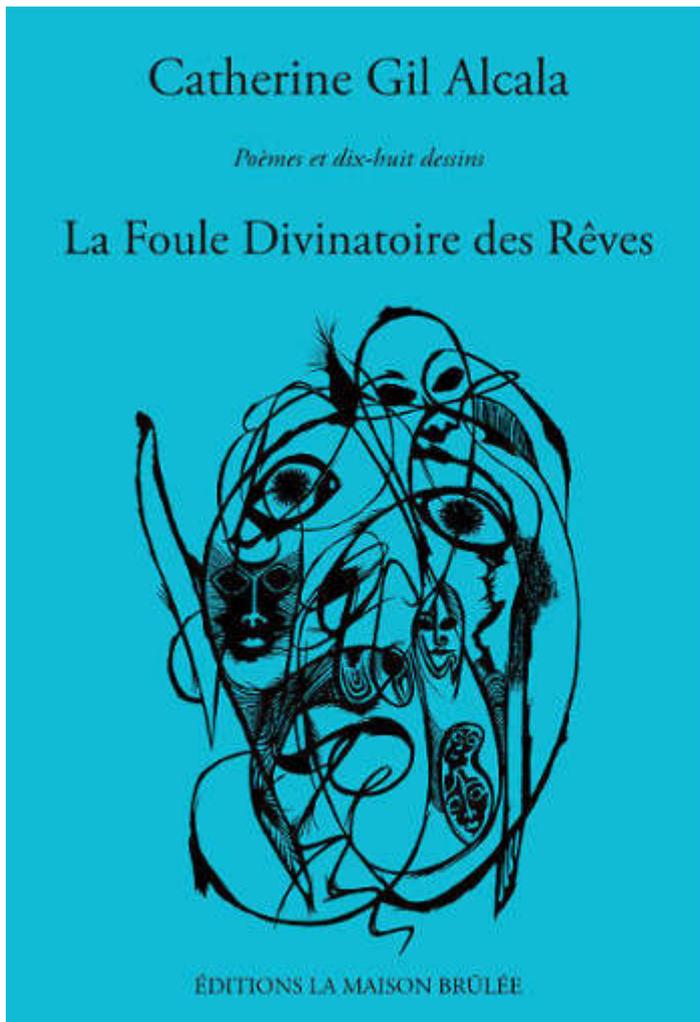
Là où j'étais là où je ne suis pas : le sujet invisible de la photographie

Conclusion

Performance et parution : La foule divinatoire des rêves

La Foule Divinatoire des Rêves

Performance Catherine Gil Alcala pour la sortie du livre



L'homme se douche dans la pluie.
 Mes pas résonnent dans sa maison de
 Arrêt de toute chose suspendue
 dans la torpeur humide
 du paysage d'eau savonneuse.
 Sentiment d'étrangeté du jour imparfait
 je glisse l'air égaré sur une chute d'eau
 vertigineuse... Le vent se lève...
 Une danseuse saoule agite ses branches
 dans le miroir de la rivière.

Vendredi 20 avril à 19h

dans le cadre des *Coïncidences* (soirée performances)

Le Vent se lève

181 avenue Jean Jaurès – 75019 Paris
 (derrière le café COMPTOIR JEAN, au niveau des grilles grises)
 Métro Ourcq (ligne 5) / sortie 3 : Adolphe Mille

durée 1 heure, entrée libre

Et que l'on soit pris par le fantasme ou la poésie, on est attiré par la scène intérieure de l'artiste, par son théâtre mental, par son théâtre du rêve, où l'auteur se voit en miroir, lequel sert à saisir une personnalité complexe et particulière.

D. Ayres, Reflets du Temps

Une femme qui entre en poésie ne possède-t-elle pas dès lors "Une langue de feu" qui "s'élanche sur la terre" ? F. Urban-Menninger, *Exigence* : *littérature*
 La poésie a cela de fascinant qu'elle peut être à la fois ouverte à toutes les interprétations et à la fois terriblement précise dans ce qu'elle veut transmettre. E. Kempnaer, *Le Suricate*

Délires, transe, poésie exorcisante ou exutoire théâtral, Catherine Gil Alcala revient à la source même du cri qui génère toutes les béances jusqu'à faire parler ou hurler les bouches d'ombre qui hantent nos nuits. F. *Urban-Menninger, Exigence : littérature*

Cosmogonie individuelle, l'inspiration de Catherine Gil Alcala est de ces aérolithes mentaux où notre réalité se retrouve métamorphosée par le souffle protéiforme d'une pensée magique... MCDEM, *La Cause Littéraire*

... Oui, nous sommes bien dans un théâtre de chair, dans une création organique dont la langue est le mouvement de macération, qui se trouve en phase avec des forces dionysiaques, ivres, Ménades qui courent et se défont, dans une sorte de tragédie eschylienne... D. Ayres, *La Cause Littéraire*

... la poésie de Catherine Gil Alcala s'apparente à une généalogie matriarcale. Son écriture ciselée est marquée des malheurs de l'être féminin abandonné à son sort dans un univers qui le surpasse, le détermine en le violentant... D. Sahyouni, *Le Pan poétique des muses*

...livre d'oracles. L'expression d'une autorité des mots et des idées... vous serez happé par du plus grand, du plus fort... E. Palmer, *Luxure...* de l'Apocalypse johannique aux figures d'Apollinaire, ... une poésie verte et capiteuse, où coulent les semences et les sécrétions, qui versent une sorte de lait brûlant du désir au milieu des pages... D. Ayres, *La Cause Littéraire*

... Son texte traverse à la fois le monde des bêtes et celui des hommes... Et tous sont sur le devant de la scène tragique intemporelle, née de la Grèce. C'est le destin, le fatum qui tisse les lignes de forces... Les spectres des victimes comme dans Hamlet taraudent leurs meurtriers... M. du Crest, *La Cause Littéraire*

... l'enjeu d'une telle création autour de la question du langage où nous passons derrière le miroir... Où la question du sens et du non-sens se pose corrélativement à celles sur la relation entre théâtre et poésie, philosophie et littérature... MCDEM, *La Cause Littéraire*

Parce que la vie ressemble parfois à du Shakespeare, Catherine Gil Alcala revendique une écriture pulsionnelle... J.-P. Gavard-Perret, *lelitteraire.com*

Cette pièce dégage une puissance incroyable. Le style de Catherine Gil Alcala est très particulier, oscillant entre jeux de mots bien sentis et autres contrepèteries. D. Troniseck, *Le Suricate*

...un travail du langage, comme un travail de forge, mais aussi avec finesse, comme un théâtre de souffleur de verre... D. Ayres, *Reflets du Temps*

Contact : Joël Marette - www.editionslamaisonbrulee.fr

Podcast : Des Montres molles aux éléphants : quatre symboles utilisés par Dalí

<https://www.franceculture.fr/sculpture/montres-molles-elephants-anges-tiroirs-symboles-dali>

20.04.2018 (MIS À JOUR À 10:30)

Par Pierre Ropert

Mystique revendiqué, Salvador Dalí a introduit des symboles récurrents dans ses œuvres. Ses fameuses montres molles, mais aussi des éléphants, des anges ou des tiroirs. Quelle est la signification derrière ces symboles ? Écoutez Dalí raconter son art, grâce aux archives de France Culture.



Photo prise dans les années 50 du peintre espagnol Salvador Dalí présentant la "montre molle". • *Crédits : STF - AFP*

Impossible de penser à Salvador Dalí sans visualiser ses montres molles, dégoulinant lentement. Elles sont, au même titre que sa moustache, devenues l'emblème du peintre et sculpteur considéré comme l'un des grands représentants du mouvement surréaliste. Mais ces fameuses montres à gousset ne sont pas ne sont pas les seuls objets que l'on retrouve dans l'oeuvre du célèbre peintre catalan : tiroirs enchâssés dans des corps humains, anges jouant de la trompette ou encore éléphants juchés sur de longues jambes en échasses... Salvador Dalí a truffé l'ensemble de son oeuvre de symboles évocateurs que nous nous attachons à décrypter. Ecoutez Dalí, grâce aux archives de France Culture, raconter ses propres oeuvres, tout en observant [les sculptures de l'espace Dalí*](#), situé sur les pentes de Montmartre à Paris, qui vient de réouvrir après plusieurs mois de travaux.

Les Montres molles et la "paranoïa-critique"



Profil du temps par Salvador Dalí. • Crédits : © I.A.R.

C'est probablement l'une de ses œuvres les plus célèbres : *La Persistance de la Mémoire*, plus connue du grand public sous le nom *Les Montres molles*, est une huile sur toile peinte en 1931. Elle représente la plage de Portlligat, au nord de la Catalogne, où des montres à gousset semblent fondre sur un meuble ou encore une branche. Dans son œuvre autobiographique *La Vie secrète de Salvador Dalí*, l'artiste raconte comment l'idée lui est venue alors qu'il terminait un repas avec des amis, en observant un camembert mou dans son assiette.

Dalí, intégré depuis tout juste deux ans au mouvement surréaliste fondé par André Breton, applique alors une méthode de son invention : la paranoïa-critique. Il laisse son esprit halluciner, imaginer des interprétations délirantes qui se structurent ensemble - c'est la partie paranoïa - avant de les objectifier grâce à sa vision d'artiste - c'est la partie critique. Il réinterprète alors le camembert sous forme de montres dégoulinantes, qu'il appose sur la toile qu'il était en train de peindre. Elles sont liées, dans l'imaginaire dalinien, à deux concepts : sa fascination pour le contraste entre objets mous et durs, l'artiste ayant déjà exprimé son mépris de l'amorphe, mais également son intérêt pour la notion de temporalité.



"Dance of Time" de Salvador Dalí. • Crédits : © I.A.R.

Avec ces montres, Dalí transcrit la mollesse du temps, la façon dont il peut varier selon la perception humaine et aborde ainsi le thème universel du temps qui passe et de la mort, une de ses grandes angoisses. En juin 1951, dans un entretien un peu décousu accordé à la RTF, Dalí était venu discuter de sa perception du surréalisme et racontait sa fascination pour les montres molles :

J'étais le premier, dans le Minotaure (une revue surréaliste, ndlr), à m'occuper presque exclusivement de physique, quand tout le reste des surréalistes ne s'occupait vaguement que de freudisme. Les montres molles correspondent à cette préoccupation, de plus en plus croissante maintenant, [pour] la physique moderne.

[Écouter](#)

Écouter Entretien avec Dalí (29/06/1951)

Entretien avec Dalí (29/06/1951)

Les Tiroirs et la psychanalyse



"Woman Aflame" de Salvador Dalí (1980). • Crédits : © I.A.R.

Les personnages à tiroirs font partie intégrante de l'iconographie dalinienne, notamment dans sa sculpture, la plus connue d'entre elles étant certainement la *Vénus de Milo aux tiroirs*, qu'il crée en 1964. Mais Dalí utilise ce concept dès 1936 avec son tableau *Le Cabinet anthropomorphique*, puis un an plus tard avec *Girafe en Flammes*.

L'artiste est fasciné par la psychanalyse et par les travaux de Freud. Pour lui, les tiroirs renvoient à la psyché et à l'inconscient, aux mystères cachés. Quand il crée la *Vénus de Milo aux tiroirs* il explique d'ailleurs :

La civilisation grecque n'a pas connu l'introspection, ni Freud, ni le christianisme. Avec les tiroirs, il est désormais possible de regarder l'âme de la Vénus de Milo à travers son corps.

Dalí ne restera pas longtemps chez les surréalistes, et ce notamment en raison de sa rencontre avec Freud, le 19 juillet 1938 à Londres, qu'il racontait en 1953 dans l'émission *Couleur de ce temps* :

Quand j'ai vu Freud, quand je l'ai rencontré à Londres, il m'a dit : "Le reproche que je fais à la peinture surréaliste, c'est qu'on voit ce que je cherche : ce n'est plus l'inconscient que je cherche, je cherche le conscient dans tous ces tableaux. Tandis que dans les tableaux classiques, ce qui me préoccupe, ce qui me paraît mystérieux et troublant, c'est de rechercher précisément les idées subconscientes, le côté caché et énigmatique du tableau, mais chez vous il n'y a pas ça, parce que tout est manifeste, votre mystère est manifeste." C'est une des choses qui m'a le plus convaincu de la nécessité d'abandonner la méthode automatique et de développer des grands sujets de type théologique.

Écouter

Écouter Salvador Dalí (Couleur de ce temps, 29/08/1953)

Salvador Dalí (Couleur de ce temps, 29/08/1953)

En 1939, Dalí devient ainsi un "ex-surréaliste", quand André Breton l'exclut du mouvement. L'artiste ne s'en émeut pas vraiment :

Je considère, et je suis d'accord avec André Breton, que je suis un peintre ex-surréaliste. Les choses les plus subversives et en même temps les plus inéluctables qui peuvent arriver à un peintre ex-surréaliste, sont deux : premièrement être devenu mystique et deuxièmement savoir peindre. [...] La question technique nous occupait très secondairement puisque nous voulions uniquement enregistrer les images qui venaient de notre inspiration, de notre méthode d'interprétation ou paranoïa-critique ou automatique.

Éléphants, rhinocéros et escargots, le retour à la foi



Space Elephant (1980) par Salvador Dalí • Crédits : © I.A.R

Dès 1948, Dalí peint son tableau *Les Éléphants*, où il représente des pachydermes juchés sur de longues pattes arachnéennes. Ils sont inspirés de l'éléphant à l'obélisque de Bernini, situé sur la place de la Minerve à Rome. Les pattes frêles de l'animal contrastent avec la sensation de pesanteur qui se dégage du pachyderme, d'autant que ce dernier est surmonté d'un large obélisque, symbole de puissance et de domination.

Invité en 1958 de la RTF, dans l'émission *Dimanche dans un fauteuil*, Salvador Dalí expliquait dans des propos quasi-ésotériques, le rapport entre l'éléphant et le religieux :

Cet éléphant c'est le symbole de la papauté puisque dans la piazza de Minerve, à Rome, il existe un éléphant sur le dos duquel il y a un obélisque avec tous les symboles de la papauté. Je considère que le nouveau Pape, sa sainteté Jean XXIV, représente la restauration de toutes les valeurs morales et le symbole de l'unité monarchique dans le monde. Son pontificat sera celui de la venue de l'unité, dans un sens de plus en plus monarchique. L'oreille est le symbole depuis le Moyen Âge, de l'harmonie, de la concorde et de la paix pastorale.

Écouter

Écouter Interview de Salvador Dali (Dimanche dans un fauteuil, 23/11/1958)

Interview de Salvador Dalí (Dimanche dans un fauteuil, 23/11/1958)

Les Éléphants de Dalí amorcent son retour au religieux. Le peintre voit également dans la spirale, omniprésente dans son oeuvre, une forme de géométrie divine : "Au cœur de l'oreille anatomique, comme dans toutes les oreilles, il existe l'unique à spirale mathématiquement logarithmique qui est le symbole parfait de l'harmonie", poursuivait ainsi l'artiste avant de faire le lien avec la corne du rhinocéros, un des autres animaux fétiches du surréaliste :

La courbe logarithmique de la corne du rhinocéros vient de m'emmener à la courbe logarithmique à l'intérieur de l'oreille humaine, de façon que cet été j'ai peint pendant quatre mois un tableau immense, 6 m de hauteur, qui représente La Madone Sixtine de Raphaël. C'était une prémonition de cette oreille du pape actuel... Mon ambition c'est de réaliser un ange, de peindre un ange ! Mais je suis très prudent, j'ai préféré commencer par peindre uniquement une oreille d'ange. C'est dans la grande tradition des mystiques espagnols de commencer par une oreille.



The Snail and the Angel (1977) par Salvador Dalí • Crédits : © I.A.R.

On retrouve également cette spirale dans les escargots que peint et sculpte l'artiste, avec un autre thème cher à Dalí : l'opposition entre le mou et le dur, la chair de l'animal et la dureté de sa carapace.

Les Anges, entre mysticisme et physique des particules



Triumphant Angel (1976) par Salvador Dalí? • Crédits : © I.A.R.

"Je crois que les artistes devraient avoir des notions scientifiques pour avancer sur un autre terrain, celui de l'unité", affirmait Salvador Dalí. En 1949, après avoir fait fortune à New York, Dalí retourne vivre en Catalogne, où il retourne à la foi catholique. Il oriente alors son art vers les thèmes du sacré, du céleste, et les lie à la science. Dans son *Manifeste mystique*, publié en 1951, il exprime le lien qu'il perçoit entre science et religion :

L'explosion atomique du 6 août 1945 m'avait sismiquement ébranlé. Désormais l'atome était mon sujet de réflexion préféré. Bien des paysages peints durant cette période expriment la grande peur que j'éprouvais à l'annonce de cette explosion, j'appliquais ma méthode paranoïa-critique à l'exploration de ce monde. Je veux voir et comprendre la force et les lois cachées des choses pour m'en rendre maître évidemment. Pour pénétrer au cœur de la réalité, j'ai l'intuition géniale que je dispose d'une arme extraordinaire : le mysticisme, c'est-à-dire l'intuition profonde de ce qui est la communication immédiate avec le tout, la vision absolue par la grâce de la vérité, par la grâce divine.

Dans l'émission *Couleur de ce temps* de 1953 (à écouter ci-dessus), il expliquait ainsi que "*la science moderne, avec l'intégration de la désintégration de la matière, nous montre pour la première fois Dieu. [...] A l'époque surréaliste, je suis le seul qui me suis intéressé et ai écrit des articles traitant de la physique moderne, tandis qu'eux continuaient à s'occuper strictement de psychologie*" :

[La physique nucléaire] nous montre un processus de dématérialisation constante de la matière. Il y a un processus de spiritualisation dans le sens que la matière est en train d'échapper des mains des scientifiques, il y a une crise mystique. C'est l'attitude contraire du siècle dernier ou les scientifiques étaient des non-croyants par définition.



"La Vison de l'Ange" (1977) par Salvador Dalí. • Crédits : © I.A.R.

Dalí fait ainsi la synthèse entre ce qu'il nomme "mystique nucléaire" et classicisme. Il lie physique des particules et mysticisme : selon lui, les protons et les neutrons sont ainsi les vecteurs de la force des anges, et participent de l'élévation. Pour l'artiste, les anges ont la capacité de pénétrer la voûte de Dieu, ils sont le chaînon entre l'humain et le divin.

En 2003, dans une *Thématique phonotèque* consacrée à Dalí, on pouvait réentendre l'artiste parler de son rapport au sacré :

[La spiritualité] est viscérale. Je crois que c'est le chemin qui est tracé vers la chose angélique : la dématérialisation. Il y a processus constant de dématérialisation qui va de l'informe à l'ange, l'ange étant le sommet de la spiritualité.

L'art abstrait en Haïti : Lucien Price (II)

Mémoire

Publié le 2018-04-17 | Le Nouvelliste

<https://lenouvelliste.com/article/186074/lart-abstrait-en-haiti-lucien-price-ii>

Un condisciple de classe de Lucien Price m'a dit dans une entrevue qu'il avait la manie d'inscrire dans ses cahiers ses initiales LP, liées entre elles. Or, l'observation de plusieurs de ses abstractions permet de voir qu'on y trouve ses initiales stylisées, inversées, répétées et assemblées de manière rythmée, question de les rendre méconnaissables. Cela apparaît comme étant à la fois l'utilisation dans son œuvre d'un élément très personnel et un retour vers un jeu d'enfant replié sur lui-même, une sorte de régression. Cette régression et cette énergie, agressives presque, exprimées par la qualité des lignes, seraient induites par la menace de forces extérieures provenant de la société dans laquelle il vit et qui, par le rejet de ses œuvres abstraites, mettaient en cause son pouvoir de transformation du monde.

Dans un processus de défense du «moi», dans un refus de tomber dans un état pathologique, Price a réagi positivement en poussant à fond son pouvoir créateur. Ses dessins libres ne voulaient rien représenter ni

signifier. Les lignes sont tracées très librement et l'on pourrait croire qu'elles semblent trouver leur inspiration dans l'écriture automatique étroitement liée au surréalisme. En dépit de ses relations avec Wifredo Lam, de sa rencontre avec Breton et de son admiration pour des artistes qui ont évolué à l'intérieur ou autour du mouvement, Lucien Price ne s'est intéressé ni au surréalisme ni au réalisme merveilleux d'Alejo Carpentier. La manière dont ces derniers avaient approché l'art haïtien dit « primitif » irritait Lucien Price, car elle était à la base de son conflit avec les dirigeants du Centre d'art qui craignaient de « pervertir » les peintres populaires en les mettant en contact avec leurs contemporains avancés. La réalité qui obsédait Price : cette misère matérielle et morale de ses compatriotes n'avait rien de merveilleux et était d'une terrible réalité.



Sur le plan personnel, lors d'un voyage aux États-Unis, Lucien Price avait rencontré l'œuvre de Jackson Pollock (1912-1956), son contemporain. Son retour en Haïti le replonge dans les conflits avec les dirigeants du Centre d'art. C'est à cette époque que la couleur apparaît en force dans son œuvre. Elle vient lui offrir les possibilités constructives de contrastes et contribue quelquefois à intensifier le rythme.

Dans une organisation curviligne avec une unité couleur/forme, l'espace pictural est rendu plastique. S'il est vrai qu'il y a ici un intérêt manifeste de Lucien Price à établir une relation entre les couleurs elles-mêmes, il ne cherche point à respecter la bidimensionnalité du support que cherchaient à affirmer dans leurs œuvres certains expressionnistes abstraits américains.

Le dégradé des tons, les rapports entre les couleurs créent un espace qui se rattache alors à la réalité d'un monde tridimensionnel. Il retrouve ainsi un intérêt pour le monde réel, son monde. Cet intérêt expliquerait alors sa volonté de prendre position face à certains événements qui concernaient la société dans laquelle il vivait. C'est alors qu'il apporte son support au syndicalisme; c'est aussi à cette époque qu'il pense quitter le Centre d'art pour créer le Foyer des arts plastiques.

Son souci de la ligne demeure, bien qu'elle soit devenue plus épaisse, créée par un pinceau et non plus par la plume ou la mine de plomb. Son pinceau se déchaîne et il travaille l'aquarelle avec une maîtrise hors pair. Le geste a encore ici toute son importance. La régularité des lignes et le rythme vont alors se perdre entièrement. Dans une apparence de désordre, on remarque toutefois, comme dans les premières abstractions de Kandinsky, un certain art du signe, certains repères formels qui peuvent être identifiés, les uns à une tête coiffée d'un bicornes, les autres à une épaulette montée sur un uniforme militaire. Nous sommes en 1950, année marquée par la prise du pouvoir par une junte militaire. Si les œuvres nous donnent à nouveau des indices, c'est que Price a voulu que leur contenu nous soit dans une certaine mesure accessible, puisque ce contenu ne relevait pas directement de ses troubles personnels mais plutôt d'une situation générale, nationale.

Lucien Price revient aux crayons, tout en gardant la couleur et sa force expressive à laquelle s'ajoute une

intensification du geste. Il entre alors, de manière irréversible, dans l'abstraction la plus totale. Dans ces dernières œuvres, le geste, quoique spontané, reste contrôlé, car le dessin fini ne dépasse jamais les limites du support. Price, du coup, s'abandonne totalement au geste immédiat par lequel les impulsions longtemps cachées vont enfin trouver sortie. Il n'est plus à la recherche d'un sujet. Son sujet, il l'a trouvé.

C'est le processus de création dans lequel le trait devient convulsif et n'obéit qu'à des pulsions intérieures. Price ne songe plus à la forme, il veut dire précisément ce qui n'a pas de forme et qui pourtant existe au plus profond de son être. L'œuvre n'est ainsi rien d'autre que le médium de sa pensée, une pensée devenue, sous les pressions du monde extérieur, irrationnelle, de cette irrationalité qui nous dit qu'il était passé à la schizophrénie. Ce mal mettra fin à sa carrière d'artiste et le plongera pendant de longues années dans un complet isolement en attendant son suicide en 1963.



Exposition : Le livre surréaliste au féminin: faire oeuvre à deux

Dans les marges du surréalisme

<https://www.ledevoir.com/lire/525423/exposition-dans-les-marges-du-surrealisme>



Photo: Marie-France Coallier Le Devoir Le «Journal de Frida Kahlo» (au centre) comporte à la fois du texte et des illustrations de la main de la célèbre artiste mexicaine.

Caroline Montpetit

17 avril 2018

Dans leur univers fantasmagorique, les corps deviennent végétaux ou animaux, tour à tour mâles et femelles, traversant une frontière poreuse entre rêve et réalité, entre horreur et merveille. Occultées de la mémoire collective au profit des Breton, des Soupault ou des Aragon, les femmes surréalistes, auteures et illustratrices, refont surface et forment le sujet d'une très belle exposition montée conjointement par le Département des littératures de langue française et la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'Université de Montréal.

Suivant l'esprit du surréalisme, ce sont des livres écrits à quatre mains, alliant littérature et arts visuels. « Le livre surréaliste n'a presque jamais un seul auteur », dit Andrea Oberhuber, qui a dirigé le séminaire « Écrits de femmes », qui a donné lieu à l'exposition. Dans certains cas cependant, l'auteure du livre signe aussi les illustrations. C'est le cas notamment du Journal de Frida Kahlo, publié longtemps après la mort de cette dernière, ou encore de Brelin le frou ou le portrait de famille de Gisèle Prassinos.

Ces écrits, publiés entre 1930 et 1975, sont le fait de femmes qui ont côtoyé le mouvement surréaliste, parfois même de très près, sans pourtant en être membres. À l'âge de 14 ans, Gisèle Prassinos lit ses textes automatistes à André Breton et à Paul Éluard, qui la surnomment Alice II, et voient en elle l'incarnation de la « femme-enfant » qui voyage entre deux univers, celui de l'enfance et celui de l'âge adulte. Breton a écrit à son sujet : « Le ton de Gisèle Prassinos est unique, tous les poètes en sont jaloux ! » Et Man Ray la photographie alors qu'elle lit ses textes au Café Dynamo.

L'écrivaine dira pourtant plus tard que les « surréalistes la laissaient complètement indifférente [...] Ils étaient sérieux comme des papes ! » raconte le critique Christophe Dauphin dans la revue Les hommes sans épaules. Prassinos prendra d'ailleurs ses distances avec le mouvement surréaliste dès 1940, continuant d'écrire, et mourra finalement à 95 ans, en 2015.

Vie libre, plume libre

Ces auteures sont foncièrement libres, dans la vie comme dans leurs livres, indépendantes de tout mouvement, y compris le féminisme. Claude Cahun et Marcel Moore, pseudonymes pour Lucy Schwob et Suzanne Malherbe, qui formaient un couple en art comme dans la vie, signaient en 1930 Aveux non avendus, où les textes de Claude Cahun côtoient les illustrations, souvent des collages photographiques, de Marcel Moore.

« Beaucoup de femmes auteures utilisaient des pseudonymes dans le passé pour se faire publier, reconnaît Mme Oberhuber. Mais dans le cas de Claude Cahun, c'est très compliqué. Elle change à plusieurs reprises de nom. Claude Cahun est son pseudonyme définitif, qu'elle a adopté en 1917. »

Précurseur de la « fictionnalisation de soi », Aveux non avendus, récit hybride, mélange les fragments de journal, les réflexions poétiques et métaphysiques sur l'existence de Dieu, suggérant un « je » tour à tour masculin et féminin. « La sirène succombe à sa propre voix », écrit Claude Cahun. « Le féminisme est déjà dans les fées. Les magiciens montreront à nos petits garçons qu'on peut se passer de ces nourrices sèches. Et la vie n'en sera ni moins continue, ni moins discontinue », prédit-elle encore. Le livre fait la part belle à la photographie et au photomontage, tandis que les autres oeuvres exposées font davantage appel au dessin, à la lithographie, ou au collage.



Photo: Amélie Philibert Université de Montréal Le peintre Max Ernst a illustré les romans «La maison de la peur» (1938) et «La dame ovale» (1939) de son amante Leonora Carrington. Celle-ci s'est par la suite exilée au Mexique.

La plupart des femmes exposées ici ont d'abord occupé le rôle de « muse, modèle, maîtresse » d'artistes surréalistes à un moment ou à un autre de leur vie. La Britannique Leonora Carrington a été l'amoureuse du peintre Max Ernst, qui a d'ailleurs illustré ses romans *La maison de la peur*, 1938, et *La dame ovale*, 1939. Dans l'édition originale de ses textes, l'éditeur, Henri Parisot, a délibérément choisi de garder dans son intégralité le français cassé de Leonora Carrington, pour en conserver toute la saveur. On parle donc ici d'« une silence profonde », ou d'« une oeuil », par exemple. Mais ça n'est qu'une fois exilée au Mexique que Leonora Carrington, dont la vie a inspiré à l'écrivaine Elena Poniatowska le roman intitulé *Leonora*, mènera vraiment sa carrière de peintre.

Des exclues du mouvement ?

« Je ne pense pas qu'il y ait vraiment eu de femmes membres officielles dans le mouvement du surréalisme, poursuit Mme Oberhuber. Breton accueille quelques belles femmes à son château », sans décliner leur nom, au moment de lancer le premier manifeste du mouvement.

Ces créatrices ont donc été très proches du mouvement surréaliste, se sont inspirées de ses thèmes et de ses valeurs : le rêve, la transe, Éros et Thanatos, le merveilleux, l'écriture à quatre mains.

« Elles ont intégré ces valeurs, mais les ont transposées dans leur manière d'écrire, de peindre ou de dessiner. Souvent, quelques années plus tard, elles se sont dissociées du mouvement ou ont radicalement quitté la France.»

Toutes les oeuvres exposées ont d'abord été écrites en français. Le fait que plusieurs n'aient pas été rééditées les a condamnées à une certaine confidentialité.

L'Université de Montréal en a pour sa part acquis plusieurs grâce à la collection de Gilles Rioux, passionné de surréalisme qui a fait don de ses livres à l'université. D'autres ont été acquises subséquemment sur le marché des livres rares.

L'exposition *Le livre surréaliste au féminin : faire oeuvre à deux* devrait contribuer à les faire sortir de l'ombre.

Le livre surréaliste au féminin: faire oeuvre à deux

À la Bibliothèque des lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal, jusqu'au 4 mai 2018

Exposition : Les Arts décoratifs exposent des bijoux imaginés par Man Ray, Anish Kapoor, ORLAN...

<http://www.numero.com/fr/bijoux/exposition-bijoux-d%27artistediane-venet-arts-decoratifs-anish-kapoor-niki-de-saint-phalle-roy-linchtenstein-louise-bourgeois-salvador-dali>

Les Arts décoratifs exposent des bijoux imaginés par Man Ray, Anish Kapoor, ORLAN...

BIJOUX

Jusqu'au 8 juillet 2018, le musée des Arts décoratifs expose 230 bijoux imaginés par des artistes, de Man Ray à Anish Kapoor en passant par Louise Bourgeois ou Niki de Saint Phalle, appartenant à la collectionneuse Diane Venet.

Par [La rédaction](#)



Roy Lichtenstein



Louise Bourgeois



Robert Rauschenberg



Anish Kapoor



Franck Stella



Niki de Saint Phalle



Bernar Venet



Salvador Dali



ORLAN



Lucio Fontana



Man Ray



Alexandre Calder



Max Ernst



Damien Hirst

Les peintures surréalistes de Salvador Dalí, les toiles pop art de Roy Lichtenstein, les œuvres ambitieuses de Damien Hirst, les sculptures colorées de Niki de Saint Phalle ou celles plus sobres d'Anish Kapoor... Le musée des Arts décoratifs réunit les plus grands artistes de l'avant-garde à nos jours à travers une impressionnante collection de bijoux.

Depuis trente ans, la collectionneuse Diane Venet, femme du sculpteur Bernar Venet, réunit ces créations exceptionnelles et uniques et se trouve désormais à la tête d'une éclectique collection de plus de 230 pièces. Artistes de l'avant-garde, du surréalisme ou du naturalisme, on retrouve dans cette exposition les grands mouvements modernes et contemporains, une façon de redécouvrir l'histoire de l'art d'une façon ludique et inspirante.

107, rue de Rivoli, 75001 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

Exposition : La révolution du regard / L'individualisme révolutionnaire. A.J. 1968

La révolution du regard
L'individualisme révolutionnaire

AJ 1968

sometimeStudio, 26, rue Saint-Claude 75003 Paris

Exposition du 4 au 30 mai 2018

Vernissage le jeudi 3 mai 2018

Commissaires de l'exposition : Ramuntcho Matta et Marine Nédélec



À l'occasion du cinquantenaire de Mai 68, SometimeStudio est heureux de rendre hommage à Alain Jouffroy, ce poète polymorphe récemment disparu. Théoricien, penseur et incitateur d'une « révolution du regard », Alain Jouffroy développe en parallèle une pratique plastique. Après une première exposition de ses dessins en 2014, SometimeStudio revient sur son œuvre en présentant quelques-uns de ses « posages », de ses dessins et de ses collages.

Afin de rendre hommage à notre ami Alain Jouffroy, il nous a paru important de partir de deux de ses ouvrages les plus politiquement significatifs :

La révolution du regard et ***L'individualisme révolutionnaire***.

L'un comme l'autre sont une invitation à enrichir notre façon de voir afin de nourrir nos palettes perceptives.

C'est par nos façons de voir que le monde se construit et s'invente.

L'idée de 1968 était de rendre le monde habitable pour tous.

En invitant les publics à découvrir une sélection de l'œuvre plastique d'Alain Jouffroy, SometimeStudio démontre une fois de plus l'importance de lutter contre le plein temps.

Oui, un poète comme Alain Jouffroy peut produire un manifeste politique.

Oui, un critique comme Alain Jouffroy peut produire une œuvre plastique porteuse de valeurs innovantes et aspirantes.

Ramuntcho Matta

« Si nous continuons de faire en sorte que rien d'essentiel ne saurait être changé dans les règles du jeu social, si nous nous plions sans cesse devant les autorités qui déterminent d'en haut l'orientation de notre travail, les conditions économiques de la production et de la consommation, si nous nous résignons à céder la part inconnue de nous-mêmes à une volonté rationnelle de réduction et de planification étatiques, jamais une révolution sociale, violente ou non, ne pourra entamer le processus d'un changement réel de la vie. L'homme sera toujours le bœuf du labour dans le sillon d'un travail borné, monotone et lourd. Mais si nous prenons au contraire conscience que nous sommes tous des producteurs, et que c'est de nous, et de nous seuls que dépendent le sens et la fonction de tout ce que nous produisons, que notre intervention n'est pas remplaçable, que notre responsabilité est illimitée [...] alors "l'art" servira à rendre visible les nouvelles possibilités qui nous sont offertes [...] »

Alain JOUFFROY, « Que faire de l'art ? De l'abolition de l'art à l'individualisme révolutionnaire », in *L'Abolition de l'Art*, Editions Impeccables, 2011, pp. 56-57.

LIVRAISONS - Festival de la revue 2018 : 4ème édition

<http://www.livraisons-revues.org/>

LIVRAISONS. Festival de la revue - 4ème édition

DU 26 au 29 avril 2018 - 4 jours, 4 lieux à Lyon

**Musée des Beaux-Arts - Bibliothèque de la Part-Dieu
Musée d'Art contemporain - Le Périscope**

LECTURES / SPECTACLE / DIALOGUES / CONFÉRENCES / PERFORMANCES / CARTES BLANCHES

ESPACE LIBRAIRIE : "LE PLAISIR DU TEXTE" - NEUF ET OCCASION - FABRICE SIVIGNON

du 26 au 29 avril
2018 > Lyon

LIVRAISONS

FESTIVAL DE LA REVUE

4^e ÉDITION

- CRÉATION
- SCIENCES
- IDÉES
- LITTÉRATURES
- ARTS
- HISTOIRE
- ÉDITION
- EXPÉRIMENTATIONS

- > Musée des Beaux-Arts
- > Bibliothèque de la Part-Dieu
- > Musée d'Art contemporain
- > Le Périscope

L'essor des techniques numériques a considérablement bouleversé l'accès du citoyen au savoir et a modifié en profondeur ses façons de s'informer et de débattre. Le réseau induit de nouvelles formes de communication, ultra rapides, et une circulation horizontale des idées, rhizomique. Dans ce nouveau contexte, qui donne l'apparence d'un accroissement des principes démocratiques, les géants du Web, incarnés par les GAFAs, mènent un combat agressif pour gérer les données personnelles des utilisateurs d'Internet, et perfectionnent des algorithmes hiérarchisant les données selon des critères d'audience et donc de monétisation. En parallèle, les revues, situées dans une économie et un écosystème spécifiques, résistent bien à cette vague numérique, d'où leur légitimité accrue. Celles qui ont fait le choix de la dématérialisation ont su trouver des niches au sein d'Internet pour échapper à la normalisation, et font preuve d'une remarquable inventivité. Quant aux revues qui continuent à publier des livraisons papier - elles n'ont jamais été aussi nombreuses qu'aujourd'hui -, elles défendent un autre rapport au temps, prennent du recul, adoptent une distance critique : ce sont des plateformes d'élaboration de la pensée et de la création qui répondent à une attente.

En 2018, le Festival de la revue se déploie à nouveau dans quatre lieux culturels complémentaires,

représentatifs du large spectre thématique et disciplinaire abordé par les revues - littératures, arts, sciences humaines et sociales -, ainsi que de leur caractère hybride et singulier, puis de leurs qualités intellectuelles et visuelles : le Musée des Beaux-Arts, la Bibliothèque municipale, le Musée d'Art contemporain et le PÉRISCOPE. Qu'elles soient spécialisées ou transversales, expérimentales ou historiques, collectives ou uninominales, aux titres programmatiques ou énigmatiques, toutes se vouent à l'approfondissement, à l'exploration et à la médiation. De Mai 1968 à *Arte Radio*, de Marcelin Pleynet à Nathalie Quintane, des musiques contemporaines à l'histoire de *Souffles*, cette 4^e édition réserve de beaux moments de partage et d'échange en compagnie des revues.

JEUDI 26 AVRIL

Musée des Beaux-Arts

19h30 **SOIRÉE D'INAUGURATION**

Marcelin Pleynet: Le plus court chemin

de *Tel Quel* à *L'Infini*

Dialogue avec Pascal Boulanger et lectures d'Anne Alvaro *Le plus court chemin de Tel Quel à L'Infini*: tel est le titre de l'un des neuf volumes, publié en 1997, du *Journal littéraire* de Marcelin Pleynet. Il a participé à l'aventure de deux grandes revues, l'une décisive pour l'histoire littéraire, *Tel Quel* (94 numéros de 1960 à 1982), la seconde encore active, *L'Infini* (142 numéros de 1983 à aujourd'hui), suivies de deux collections éponymes considérables («*Tel Quel*», 73 titres, et «*L'Infini*», 224 titres). D'une part, *L'Infini* s'est opposée à *Tel Quel* en renonçant au projet révolutionnaire dont la revue se réclamait au temps du structuralisme, de l'écriture textuelle et du matérialisme sémantique. Mais par ailleurs, par ce renoncement même, *L'Infini* rend possible la reprise, la relève de ce même projet – poétique, philosophique et politique – sous la forme nouvelle qu'appelle l'époque actuelle. Quant aux relations entre revue et collection, elles ont établi un modèle sans doute assez unique dans le champ de la littérature contemporaine. Héritier de Rimbaud et de Lautréamont, auxquels il a consacré des études, Marcelin Pleynet a été l'un des premiers écrivains à être publiés dans ces deux collections, avec *Provisoires Amants des nègres*, son premier recueil poétique, en 1962, *Paysages en deux* suivi de *Les Lignes de la prose*, en 1963, et avec *Fragments du chœur* – vers et proses, en 1984. Poète, romancier, diariste, essayiste et critique d'art, il a confié de très nombreuses contributions à des dizaines de revues tout au long de ces soixante dernières années. Ce dialogue permettra de retracer sa trajectoire littéraire et intellectuelle en compagnie des revues, depuis l'expérience d'*Écrire* à la fin des années 1950, et de parcourir sa très riche bibliographie avec, en toile de fond, le «*dégagement rêvé*» rimbaldien. Le Musée des Beaux-Arts est un écrin adéquat pour écouter ce critique engagé, proche de Support-Surface, qui favorisa le dialogue entre l'art américain et européen, auteur de *L'Enseignement de la peinture* (1971), d'*Art et Littérature* (1977), de *Situation de l'art moderne: Paris-New-York* (1978), et de *Les États-Unis de la peinture* (1986).

[Programme complet en ligne>>>](#)

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Restrospective Alberto Giacometti	Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ Musée National des Beaux-Arts du Québec 179 Grande Allée Ouest Québec (Québec) G1R 2H1 - Canada Téléphone : 418 643-2150 Sans frais : 1 866 220-2150	8 février 2018	13 mai 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp/>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

